

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
People's Democratic Republic of Algeria

Ministry of Higher Education
and Scientific Research

National Higher School of Management
University Pole of Kolea



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

المدرسة الوطنية العليا للمناجنت
القلعة

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

En vue de l'obtention du diplôme de fin de cycle Master

Management Financier des Entreprises

**L'impact De La Culture Financière Sur La Performance
Des Petites Et Moyennes Entreprises (PME)**

Élaboré par :

ELKERMAIRI Abderrahmane

Encadré par :

Dr. Nadia GAHLAM

Année Universitaire

2025-2026

Résumé

Cette étude examine l'impact de la culture financière sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME) en Algérie, dans un contexte économique marqué par l'incertitude, les contraintes de financement et l'intensification de la concurrence. Elle vise principalement à analyser l'effet direct de la culture financière sur la performance des PME, ainsi que le rôle médiateur de la planification financière dans cette relation.

Afin de répondre à cet objectif, une approche quantitative a été adoptée à travers un questionnaire structuré administré auprès des dirigeants et propriétaires de PME exerçant dans différents secteurs d'activité. Sur un total de 155 questionnaires collectés, 141 réponses valides ont été retenues après vérification et traitement des données. Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide des logiciels IBM SPSS Statistics pour les traitements descriptifs préliminaires, et SmartPLS 4 pour l'évaluation du modèle de mesure, du modèle structurel ainsi que le test des hypothèses de recherche.

Les résultats obtenus montrent que la culture financière exerce un effet positif et significatif sur la performance des PME. Ils révèlent également qu'elle influence favorablement les pratiques de planification financière, lesquelles contribuent à leur tour à l'amélioration de la performance globale de l'entreprise. En outre, l'analyse de médiation confirme que la planification financière joue un rôle médiateur partiel dans la relation entre culture financière et performance des PME. Ces résultats mettent en évidence l'importance stratégique du développement des compétences financières des entrepreneurs comme levier de compétitivité, de croissance et de pérennité des PME algériennes.

Mots-clés : Culture financière entrepreneuriale, performance des PME, planification financière, prise de décision financière.

Abstract

This study examines the impact of financial literacy on the performance of small and medium-sized enterprises (SMEs) in Algeria, within an economic environment characterized by uncertainty, financing constraints, and increasing competition. It mainly aims to analyze the direct effect of financial literacy on SME performance, as well as the mediating role of financial planning in this relationship.

To achieve this objective, a quantitative approach was adopted through a structured questionnaire administered to SME owners and managers operating in different sectors. Out of 155 collected questionnaires, 141 valid responses were retained after screening and verification. Statistical analyses were conducted using IBM SPSS Statistics for preliminary descriptive analysis and SmartPLS 4 for assessing the measurement model, structural model, and testing the research hypotheses.

The findings reveal that financial literacy has a positive and significant effect on SME performance. They also show that financial literacy positively influences financial planning practices, which in turn improve the overall performance of firms. Furthermore, mediation analysis confirms that financial planning plays a partial mediating role in the relationship between financial literacy and SME performance.

These results highlight the strategic importance of strengthening entrepreneurs' financial capabilities as a key driver of competitiveness, growth, and sustainability of Algerian SMEs.

Keywords : Entrepreneurial financial literacy, SME performance, financial planning, financial decision-making.

الملخص

تندرج هذه الدراسة ضمن الجهود البحثية الرامية إلى تحليل أثر الثقافة المالية على أداء المؤسسات الصغيرة والمتوسطة في الجزائر، في سياق اقتصادي يتسم بتزايد مستويات عدم اليقين، وصعوبات الوصول إلى مصادر التمويل، واشتداد المنافسة. وتهدف الدراسة بشكل رئيسي إلى فحص التأثير المباشر للثقافة المالية على أداء هذه المؤسسات، إلى جانب اختبار الدور الوسيط الذي يلعبه التخطيط المالي في تفسير هذه العلاقة.

ولتحقيق أهداف الدراسة، تم اعتماد منهج كمي قائم على تصميم استبيان منظم وُجّه إلى مديري وأصحاب المؤسسات الصغيرة والمتوسطة الناشطة في قطاعات اقتصادية مختلفة. وقد بلغ عدد الاستبيانات المجمعة 155 استبياناً، تم اعتماد 141 منها بعد عملية الفرز والتحقق من صلاحية البيانات. وقد تم تحليل البيانات باستخدام برنامج IBM SPSS Statistics لإجراء التحليلات الوصفية الأولية، وبرنامج SmartPLS 4 لتقييم نموذج القياس والنموذج الهيكلي واختبار فرضيات الدراسة وفق منهجية النمذجة بالمعادلات الهيكلية (PLS-SEM).

أظهرت نتائج الدراسة وجود أثر إيجابي ودال إحصائياً للثقافة المالية على أداء المؤسسات الصغيرة والمتوسطة. كما بينت أن الثقافة المالية تسهم بشكل معنوي في تعزيز ممارسات التخطيط المالي لدى رواد الأعمال، والذي بدوره ينعكس إيجاباً على تحسين الأداء العام للمؤسسة. إضافة إلى ذلك، كشفت نتائج تحليل الوساطة عن وجود دور وسيط جزئي للتخطيط المالي في العلاقة بين الثقافة المالية وأداء المؤسسات الصغيرة والمتوسطة.

وتؤكد هذه النتائج الأهمية الاستراتيجية لتنمية القدرات والكفاءات المالية لدى رواد الأعمال، باعتبارها أحد العوامل الحاسمة في تعزيز تنافسية المؤسسات، وتحقيق نمو مستدام، وضمان استمراريتها في بيئة اقتصادية متغيرة.

الكلمات المفتاحية: الثقافة المالية الريادية، أداء المؤسسات الصغيرة والمتوسطة، التخطيط المالي، اتخاذ القرارات المالية.

Remerciements

À mes parents,

Aucun mot ne saurait exprimer la profondeur de ma gratitude envers vous. Votre amour, vos sacrifices et votre soutien indéfectible ont été le socle de tout mon parcours. Vous avez toujours cru en moi, même dans les moments où le doute prenait le dessus. Ce travail est avant tout le vôtre.

À mes sœurs, Nanou, Racha et Manel

Merci pour votre présence, votre soutien constant et votre affection. Vous avez été une force silencieuse mais essentielle tout au long de ce chemin.

À mes adorables nièces, Nouha et Neila,

Vos sourires, votre innocence et votre joie ont été pour moi une véritable lumière dans les moments les plus difficiles. Vous êtes une source de bonheur et d'énergie que rien ne peut remplacer.

À mon encadrante, Dr. Nadia GAHLAM,

Je vous adresse mes plus sincères remerciements pour votre accompagnement, votre patience et vos précieux conseils. Votre encadrement tout au long de mon parcours à l'École Nationale Supérieure de Management a été déterminant dans l'aboutissement de ce travail.

À mon superviseur de stage, Khaled Karadaniz,

Je tiens à vous remercier pour votre encadrement, vos conseils et votre accompagnement durant mon stage. Cette expérience a été particulièrement enrichissante et a contribué de manière significative à mon développement professionnel.

À mes amis, Rafik, Mimou, Hamza, Islem, Anes, Souha, Manel et Celina,

Merci d'avoir été présents dans les moments de doute comme dans les moments de réussite. Votre soutien, vos encouragements et les souvenirs partagés ont rendu ce parcours plus léger et profondément humain.

Au CFM,

Plus qu'une simple expérience, vous représentez un véritable chapitre de ma vie. Mon mandat en tant que président restera à jamais gravé dans ma mémoire. Ce fut une aventure riche en défis, en responsabilités, mais surtout en émotions et en apprentissages inoubliables.

Table des Matières

Résumé	1
Abstract	2
المخلص	3
Remerciements	4
Table des Matières	5
Liste des Tableaux	7
Liste des Figures	8
Liste des Abréviations et des Symboles	9
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. Contexte et intérêt du thème	2
2. L'Objectif de la recherche	3
3. La question de recherche	4
4. Les hypothèses	5
5. La méthode de recherche	6
6. Le cadre organisationnel de la recherche	7
7. Le plan de recherche	7
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE	9
1. Culture financière « entrepreneuriale »	10
1.1. Définition et concept de la culture financière	10
1.1.1. Définition de la culture financière	10
1.2. Dimensions de la culture financière	13
1.2.1. Connaissances financières	13
1.2.2. Compétences financières	13
1.2.3. Comportements financiers	14
1.2.4. Attitudes face au risque	14
1.2.5. Planification financière	15
1.3. Rôle de la culture financière dans l'entrepreneuriat	15
1.3.1. Prise de décisions	17
1.3.2. Investissement	17
1.3.3. Gestion des risques	18
2. Performance des PME	18
2.1. Concept et définition de la performance	20
2.2. Mesure de la performance des PME	21
2.3. Spécificités de la performance dans les PME	21
2.4. Synthèse	22
3. Relation entre la culture financière et la performance	22
3.1. Fondements théoriques de la relation	23
3.2. Revue des études empiriques	24
3.3. Mécanismes explicatifs	25
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	27
1. Le cadre organisationnel	28
1.1. Fiche signalétique de l'entreprise	28
1.2. Historique et évolution de l'entreprise	28
1.3. Organisation et activités de l'entreprise	29
1.4. Positionnement et spécificités	29
1.5. Lien avec le thème de recherche	30
2. Cadre méthodologique	30
2.1. Positionnement épistémologique	31

2.2. Démarche méthodologique de la recherche	32
2.3. Modèle conceptuel de la recherche	33
2.4. Population, échantillonnage et instruments de collecte	34
2.4.1. Population ciblée	34
2.4.2. Justification du choix de cette population	35
2.4.3. Critères de sélection des participants	35
2.5. Méthode d'échantillonnage	36
2.6. Taille de l'échantillon	36
2.7. Critères d'inclusion et d'exclusion	37
2.8. Instrument de collecte : le questionnaire	38
2.9. Structure du questionnaire	38
2.10. Échelles de mesure	40
2.11. Opérationnalisation des variables	41
2.12. Traitement des données et hypothèses de recherche	42
2.12.1. Hypothèses de recherche	42
2.12.2. Traitement des données	44
2.13. Limites méthodologiques	47
CHAPITRE III : RÉSULTATS ET DISCUSSION	48
1. Résultats	49
1.1. Analyse descriptive de l'échantillon (SPSS)	49
1.1.1. Présentation de l'échantillon	49
1.1.2. Analyse descriptive des construits	51
1.1.3. Analyse de la fiabilité des échelles de mesure	53
1.2. Analyse du modèle structurel (SmartPLS)	54
1.2.1. Évaluation du modèle de mesure	55
1.2.2. Évaluation du modèle structurel	63
1.3. Test des hypothèses directes	66
1.4. Test des effets indirects (médiation)	67
2. Discussion des résultats	70
CONCLUSION	73
1. Synthèse et vue d'ensemble	74
2. Implications théoriques et empiriques	74
3. Limites de la recherche	75
4. Recommandations et perspectives de recherche	75
BIBLIOGRAPHIE	76
ANNEXES	82
ANNEXES A : QUESTIONNAIRE	83

Liste des Tableaux

Tableau. 1 : Opérationnalisation des variables de l'étude.....	41
Tableau. 2 : Justification du choix des outils statistiques à partir de la littérature	44
Tableau. 3 : Synthèse du traitement des données.....	46
Tableau. 4 : Principaux tests statistiques mobilisés	46
Tableau. 5 : Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon	50
Tableau. 6 : Statistiques descriptives des principaux construits de l'étude.....	52
Tableau. 7 : Statistiques descriptives des dimensions de la culture financière	52
Tableau. 8 : Fiabilité des principaux construits de l'étude.....	53
Tableau. 9 : Fiabilité des dimensions de la culture financière	54
Tableau. 10 : Synthèse des loadings externes du modèle final	57
Tableau. 11 : Fiabilité interne des construits.....	58
Tableau. 12 : Validité convergente des construits (AVE).....	60
Tableau. 13 : Indices de colinéarité (VIF) des relations structurelles	61
Tableau. 14 : Validité discriminante selon le critère HTMT	62
Tableau. 15 : Coefficient de détermination des variables endogènes Construit endogène	64
Tableau. 16 : Capacité prédictive du modèle selon PLSpredict.....	65
Tableau. 17 : Taille d'effet des relations structurelles (f^2).....	66
Tableau. 18 : Résultats du test des hypothèses directes	67
Tableau. 19 : Test des effets indirects : rôle médiateur de la planification financière	69
Tableau. 20 : Synthèse des hypothèses de recherche et décisions finales.....	70

Liste des Figures

Figure. 1 : Modèle de recherche adapté à l'approche SEM – Culture financière et performance des PME	6
Figure. 2 : Modèle conceptuel	34
Figure. 3 : Modèle de mesure obtenu à partir du logiciel SmartPLS	56

Liste des Abréviations et des Symboles

Abréviation	Signification
AVE	Average Variance Extracted
f²	Taille d'effet statistique
HTMT	Heterotrait-Monotrait Ratio
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
PLSpredict	Outil de prédiction dans SmartPLS
PLS-SEM	Partial Least Squares Structural Equation Modeling
PME	Petites et Moyennes Entreprises
SARL	Société à Responsabilité Limitée
SEM	Structural Equation Modeling
SmartPLS	Logiciel d'analyse des modèles PLS
SME	Small and Medium-sized Enterprises
SPSS	Statistical Package for the Social Sciences
VIF	Variance Inflation Factor

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Contexte et intérêt du thème

Le contexte économique actuel est marqué par une complexité croissante des marchés financiers, une intensification de la concurrence et une incertitude permanente liée aux transformations économiques et technologiques. Dans cet environnement, les petites et moyennes entreprises (**PME**) occupent une place centrale dans le développement économique, notamment en termes de création d'emplois, de dynamisation du tissu entrepreneurial et de contribution à la croissance. Toutefois, ces entreprises restent particulièrement vulnérables aux contraintes financières, aux fluctuations du marché et aux limites liées à leurs ressources internes.

Dans ce cadre, le rôle de l'entrepreneur apparaît déterminant, car il constitue le principal acteur de la prise de décision stratégique, financière et opérationnelle au sein des PME. Contrairement aux grandes entreprises, les PME ne disposent pas toujours de structures spécialisées en gestion financière, ce qui implique que les décisions financières reposent essentiellement sur les compétences, les connaissances et les comportements du dirigeant.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la notion de culture financière (**financial literacy**), définie comme l'ensemble des connaissances, compétences et comportements permettant de comprendre les concepts financiers et de prendre des décisions économiques éclairées. Selon la littérature, la culture financière ne se limite pas à une simple compréhension théorique, mais inclut également la capacité à appliquer ces connaissances dans des situations réelles, notamment en matière de gestion des ressources, d'investissement et de financement (Lusardi & Mitchell, 2014 ; Lusardi, 2019).

Plusieurs travaux soulignent que la culture financière constitue un facteur clé dans la gestion des entreprises, en particulier dans les PME, où les décisions financières sont fortement centralisées. Les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont généralement plus aptes à analyser les informations économiques, à évaluer les opportunités d'investissement et à gérer les risques associés à leurs activités (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Prajapati & Singh, 2025).

Par ailleurs, la littérature met en évidence le caractère multidimensionnel de la culture financière, qui englobe les connaissances financières, les compétences pratiques, les comportements financiers ainsi que les attitudes face au risque. Ces différentes dimensions influencent directement la qualité des décisions entrepreneuriales et, par conséquent, la performance des entreprises (Abdullah et al., 2025 ; Nkwinika & Akinola, 2023) .

Dans le même sens, plusieurs recherches empiriques montrent que la culture financière joue un rôle déterminant dans l'amélioration de la performance des PME. Elle permet notamment d'optimiser l'allocation des ressources, de renforcer la planification financière, d'améliorer l'accès au financement et de favoriser une gestion plus efficace des risques (Fatoki, 2021 ; Ulupui et al., 2025 ; Popoola, 2025).

Cependant, malgré l'importance reconnue de la culture financière dans la littérature internationale, les études portant sur son impact dans le contexte des PME algériennes restent relativement limitées. Or, ce contexte présente des spécificités particulières, notamment en matière d'accès au financement, de structure organisationnelle et de centralisation des décisions autour du dirigeant.

Dès lors, l'intérêt de ce thème réside dans la volonté de mieux comprendre comment la culture financière des entrepreneurs influence la performance des PME, en tenant compte des réalités économiques et institutionnelles locales. Cette recherche vise ainsi à combler un manque dans la littérature en apportant une analyse empirique appliquée au contexte de la wilaya d'Alger, tout en s'inscrivant dans les prolongements des travaux antérieurs.

En outre, ce sujet présente un double intérêt :

- **Un intérêt théorique**, en contribuant à enrichir les recherches sur la relation entre culture financière et performance des PME, notamment à travers l'intégration de la planification financière comme mécanisme explicatif.
- **Un intérêt pratique**, dans la mesure où cette recherche contribue à une meilleure compréhension des facteurs financiers influençant la performance des PME, en mettant en évidence le rôle de la culture financière des dirigeants et les mécanismes associés à la prise de décision et à la gestion des ressources.

Ainsi, dans un environnement économique de plus en plus exigeant, la culture financière apparaît comme un levier stratégique essentiel pour le développement et la compétitivité des PME, ce qui justifie pleinement l'intérêt porté à cette thématique de recherche.

2. L'Objectif de la recherche

Notre étude vise à analyser l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME), en mettant l'accent sur les mécanismes par lesquels les compétences financières influencent les décisions de gestion et les résultats organisationnels.

Les objectifs spécifiques de cette recherche s'appuient sur les apports de la littérature existante, notamment les travaux de Lusardi et Mitchell (2014), Abdullah et al. (2025) et Prajapati et Singh (2025), ainsi que sur les analyses empiriques réalisées dans le cadre de cette étude :

- Analyser l'impact direct de la culture financière des entrepreneurs sur la performance globale des PME.
- Examiner l'influence de la culture financière sur les pratiques de planification financière des PME.
- Évaluer le rôle de la planification financière en tant que variable médiatrice dans la relation entre la culture financière et la performance des PME.
- Tester empiriquement les hypothèses de recherche à travers une analyse statistique basée sur les données collectées auprès des dirigeants de PME de la wilaya d'Alger, en utilisant des outils d'analyse tels que SPSS et SmartPLS

3. La question de recherche

Plusieurs études ont montré que la culture financière constitue un facteur déterminant dans la prise de décision des entrepreneurs et dans la performance des entreprises. En effet, les travaux de Lusardi et Mitchell (2014) ainsi que ceux de Prajapati et Singh (2025) mettent en évidence l'existence d'une relation positive entre la culture financière et la gestion efficace des ressources, ce qui se traduit par une amélioration des résultats des PME. De même, d'autres recherches soulignent que les compétences financières influencent directement la planification financière, la gestion des risques et les décisions d'investissement, qui sont autant de facteurs clés de la performance des entreprises.

Cependant, malgré ces résultats, peu d'études ont examiné cette relation dans le contexte des PME algériennes, notamment en intégrant le rôle de la planification financière comme mécanisme explicatif.

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche et compte tenu du contexte étudié, la question de recherche suivante est formulée :

Quel est l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME, et dans quelle mesure la planification financière intervient-elle dans cette relation ?

4. Les hypothèses

Afin de répondre à la question de recherche et d'atteindre les objectifs fixés, le présent travail propose un ensemble d'hypothèses fondées sur les apports de la littérature existante. En effet, de nombreuses études ont mis en évidence l'importance de la culture financière dans l'amélioration de la performance des PME, ainsi que son rôle dans le renforcement des pratiques de planification financière. Ces travaux soulignent que les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont davantage en mesure de prendre des décisions financières éclairées, d'optimiser la gestion de leurs ressources et d'améliorer les performances de leur entreprise.

Dans cette perspective, les hypothèses de recherche formulées dans cette étude s'inscrivent dans la continuité des contributions théoriques et empiriques existantes, notamment celles de Lusardi et Mitchell (2014), Fatoki (2021), Erhomosele et Obi (2022), Nkwinika et Akinola (2023), Prajapati et Singh (2025), Abdullah et al. (2025), Mohamed et al. (2024), Mani et Ngigi (2024), Popoola (2025) et Ulupui et al. (2025).

Hypothèses de recherche

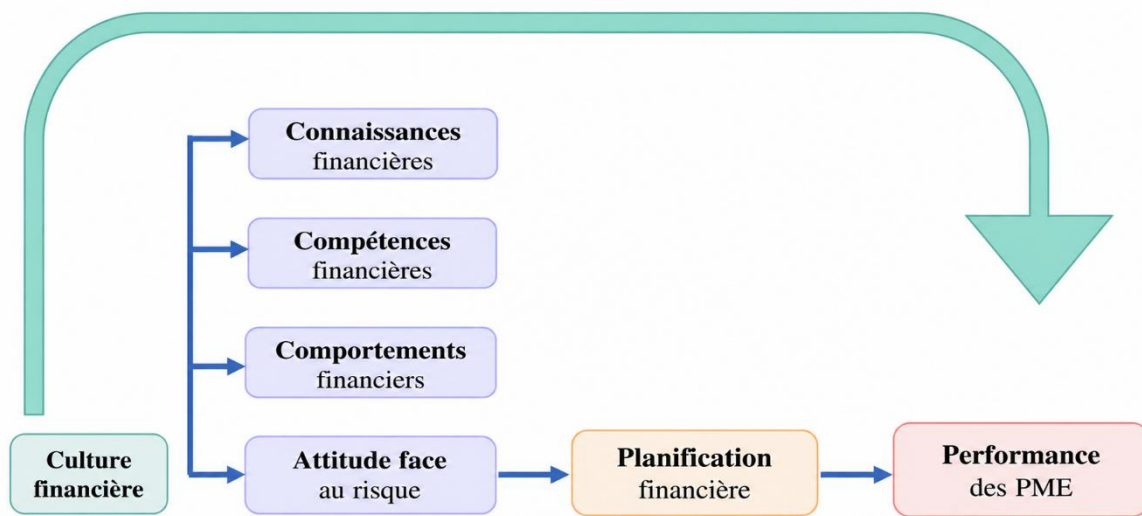
- **H1** : La culture financière des entrepreneurs exerce un effet positif et significatif sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME).
- **H2** : La culture financière des entrepreneurs exerce un effet positif et significatif sur la planification financière
- **H3** : La planification financière exerce un effet positif et significatif sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME)..

Hypothèse de médiation

La littérature suggère que l'effet de la culture financière sur la performance des PME peut être expliqué, en partie, par les pratiques de planification financière mises en œuvre par les entrepreneurs. Dans cette perspective, la planification financière est considérée comme un mécanisme intermédiaire susceptible de transmettre l'effet de la culture financière sur la performance des PME.

- **H4** : La planification financière médie la relation entre la culture financière et la performance des PME

Figure. 1 : Modèle de recherche adapté à l'approche SEM – Culture financière et performance des PME



Source : élaboré par nos soins

5. La méthode de recherche

Afin de répondre à la problématique de recherche et de tester les hypothèses formulées, cette étude adopte une approche quantitative, conformément aux recommandations de la littérature en sciences de gestion (Creswell & Creswell, 2018). Cette approche permet de mesurer de manière objective les relations entre les variables étudiées et de tester empiriquement les effets de la culture financière sur la performance des PME.

Dans ce cadre, un questionnaire structuré a été utilisé comme principal instrument de collecte de données. Ce questionnaire a été élaboré en s'appuyant sur les échelles de mesure validées dans la littérature, notamment celles relatives à la culture financière et à la performance des entreprises, en respectant les principes de construction et d'adaptation des instruments de mesure (DeVellis, 2016 ; OECD, 2018). L'administration du questionnaire a été réalisée conformément aux bonnes pratiques méthodologiques en matière d'enquête, afin de garantir la fiabilité et la validité des données collectées (Dillman et al., 2014).

L'étude a été menée auprès des dirigeants de petites et moyennes entreprises (PME) implantées dans la wilaya d'Alger, considérés comme les principaux acteurs des décisions financières au sein de leurs organisations. Le choix de cette population se justifie par le rôle central du dirigeant dans la gestion financière des PME, tel que souligné dans la littérature

(Fatoki, 2021 ; Erhomosele & Obi, 2022). Un échantillon d'au moins 150 dirigeants ont été retenu, conformément aux exigences méthodologiques en matière d'analyse statistique et de modélisation (Hair et al., 2019).

Les données collectées ont été traitées et analysées à l'aide des logiciels SPSS et SmartPLS. Dans un premier temps, SPSS a été utilisé pour réaliser des analyses descriptives et tester la fiabilité des échelles de mesure. Dans un second temps, l'approche par équations structurelles (SEM), via SmartPLS, a été mobilisée afin d'évaluer le modèle de recherche, tester les relations entre les variables et analyser les effets directs et indirects, notamment l'effet médiateur de la planification financière (Hair et al., 2022 ; Kline, 2016 ; Field, 2018).

Ainsi, cette démarche méthodologique permet d'assurer une analyse rigoureuse et cohérente des relations entre la culture financière, la planification financière et la performance des PME, tout en garantissant la validité des résultats obtenus.

6. Le cadre organisationnel de la recherche

Dans le cadre de cette étude, un stage a été effectué au sein de l'entreprise KLM Business, qui constitue un support d'observation permettant d'illustrer certains aspects de la gestion des PME.

KLM Business est une startup algérienne, formalisée en 2024 sous forme de SARL, opérant dans les domaines de la production et des services aux entreprises. Elle est organisée autour de deux entités principales : **KIIDO**, spécialisée dans la production de jouets éducatifs, et **ELIA Agency**, dédiée au marketing et à la communication digitale.

Cette structure offre un cadre pertinent pour observer les pratiques de gestion financière et le rôle des dirigeants dans la prise de décision, en lien avec la thématique de la culture financière et de la performance des PME.

7. Le plan de recherche

Cette recherche adopte une structure linéaire et cohérente afin d'analyser l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME. Elle est organisée comme suit :

Introduction

L'introduction présente le contexte général de l'étude, l'intérêt du thème et la problématique

de recherche. Elle expose également les objectifs poursuivis, la question de recherche ainsi que les hypothèses formulées. Enfin, elle introduit le modèle conceptuel et donne un aperçu du cadre méthodologique adopté.

Chapitre I : Cadre théorique

Ce chapitre établit le cadre théorique et conceptuel de la recherche. Il est structuré autour de trois axes principaux :

- La culture financière : définition, dimensions et rôle dans la prise de décision.
- La performance des PME : concepts, modes de mesure et spécificités.
- La relation entre la culture financière et la performance : fondements théoriques, études empiriques et mécanismes explicatifs.

Chapitre II : Méthodologie

Ce chapitre présente la démarche méthodologique adoptée. Il décrit le cadre organisationnel, le positionnement épistémologique, la méthode de collecte des données ainsi que l'échantillon étudié. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire et analysées à l'aide des logiciels SPSS et SmartPLS, en mobilisant la méthode des équations structurelles (SEM).

Chapitre III : Analyse des données et discussion des résultats

Ce chapitre présente les résultats de l'étude empirique. Il comprend une analyse descriptive des données, l'évaluation du modèle de mesure et du modèle structurel, ainsi que le test des hypothèses. Les résultats sont ensuite discutés à la lumière de la littérature existante.

Conclusion

La conclusion synthétise les principaux résultats de la recherche, met en évidence ses apports théoriques et pratiques, présente ses limites et propose des perspectives futures.

CHAPITRE I

CADRE THÉORIQUE

Introduction

Le présent chapitre s'articule autour de trois sections complémentaires. La première section est dédiée à l'étude de la culture financière, la deuxième porte sur la performance des PME, tandis que la troisième analyse les relations théoriques entre ces deux concepts afin de mettre en évidence les liens existants dans la littérature.

1. Culture financière « entrepreneuriale »

La culture financière entrepreneuriale constitue un élément central dans l'analyse du comportement et de la performance des dirigeants de petites et moyennes entreprises. Dans un environnement économique de plus en plus complexe et incertain, les entrepreneurs sont amenés à prendre des décisions financières stratégiques qui nécessitent des connaissances, des compétences et des comportements adaptés. La littérature souligne que la culture financière influence non seulement la capacité des entrepreneurs à comprendre les mécanismes économiques, mais également leur aptitude à gérer efficacement les ressources de l'entreprise (Lusardi Mitchell, 2014 ; Culebro-Martínez et al., 2024).

Par ailleurs, plusieurs recherches mettent en évidence le caractère multidimensionnel de la culture financière, intégrant des aspects cognitifs, comportementaux et attitudeux, qui jouent un rôle déterminant dans la prise de décision entrepreneuriale et la performance des PME (Abdullah et al., 2025 ; Nkwinika Akinola, 2023). Dans cette perspective, il apparaît pertinent d'analyser ce concept à travers ses différentes dimensions, en commençant par sa définition et son évolution.

1.1. Définition et concept de la culture financière

1.1.1. Définition de la culture financière

La culture financière (financial literacy) est généralement définie dans la littérature comme l'ensemble des connaissances, des compétences et des comportements qui permettent aux individus de comprendre les concepts financiers et de prendre des décisions économiques éclairées. Cette notion a été largement étudiée dans le contexte entrepreneurial, où elle est considérée comme un facteur essentiel de la gestion efficace des ressources financières et de la réussite des entreprises. Plusieurs auteurs soulignent que la culture financière dépasse la simple compréhension des concepts financiers et inclut également la capacité à appliquer ces connaissances dans la prise de décisions économiques. Dans cette perspective, la définition proposée par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)

constitue l'une des références les plus utilisées dans la littérature. Selon cette approche, la culture financière correspond à la combinaison de connaissances financières, de compétences, de motivation et de confiance nécessaires pour prendre des décisions financières efficaces et améliorer le bien-être financier des individus et des organisations (Lusardi, 2019 ; Rieger, 2020). Dans le contexte entrepreneurial, cette définition a été largement adoptée par plusieurs chercheurs. Par exemple, Culebro-Martínez, Moreno-García et Hernández-Mejía (2024) soulignent que la culture financière des entrepreneurs joue un rôle déterminant dans la gestion des entreprises, car elle influence directement la manière dont les dirigeants interprètent les informations financières et prennent leurs décisions économiques. Les auteurs expliquent que les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont généralement mieux capables de comprendre les mécanismes financiers, d'évaluer les opportunités d'investissement et de gérer les risques associés aux activités entrepreneuriales. Dans la même perspective, plusieurs études empiriques ont montré que la culture financière constitue une compétence essentielle pour les dirigeants de petites et moyennes entreprises. En effet, contrairement aux grandes organisations qui disposent de départements financiers spécialisés, les PME reposent souvent sur les compétences financières de leurs fondateurs ou dirigeants. Ainsi, la capacité des entrepreneurs à comprendre les concepts financiers et à appliquer ces connaissances dans la gestion quotidienne de leurs entreprises devient un facteur déterminant de leur performance et de leur croissance (Prajapati Singh, 2025 ; Erhomosele Obi, 2022). De plus, la littérature récente met en évidence le caractère multidimensionnel de la culture financière. Plusieurs chercheurs considèrent que ce concept englobe non seulement les connaissances financières, mais également les comportements financiers et les attitudes face aux décisions économiques. Cette approche multidimensionnelle permet de mieux comprendre la manière dont les entrepreneurs utilisent les informations financières dans leurs activités et comment ces compétences influencent la performance de leurs entreprises (Abdullah et al., 2025 ; Nkwinika Akinola, 2023). Ainsi, la culture financière peut être considérée comme une ressource intangible qui contribue au développement des compétences entrepreneuriales et à l'amélioration de la performance des entreprises. En renforçant la capacité des entrepreneurs à analyser les informations financières, à gérer les ressources économiques et à prendre des décisions stratégiques, la culture financière joue un rôle essentiel dans la réussite et la pérennité des petites et moyennes entreprises.

1.1.2. Évolution du concept

Le concept de culture financière a connu une évolution importante au cours des dernières décennies, reflétant les transformations des systèmes économiques et financiers ainsi que la complexité croissante des marchés financiers. Initialement, les recherches sur la culture financière se concentraient principalement sur les connaissances financières de base, telles que la compréhension des taux d'intérêt, de l'inflation et des mécanismes d'épargne. Cependant, les études récentes ont progressivement élargi cette conception en intégrant d'autres dimensions liées aux comportements financiers et à la capacité des individus à utiliser les outils financiers dans la gestion de leurs activités économiques. Dans cette perspective, plusieurs chercheurs soulignent que la culture financière doit être comprise comme une compétence multidimensionnelle qui inclut non seulement les connaissances financières, mais également les compétences pratiques nécessaires pour gérer efficacement les ressources financières. Is et al. (2024) expliquent que la littératie financière constitue aujourd'hui une compétence essentielle dans les économies modernes, car elle permet aux individus et aux entrepreneurs de naviguer dans un environnement financier de plus en plus complexe. Par ailleurs, l'émergence des technologies financières et des services financiers numériques a contribué à transformer la manière dont la culture financière est conceptualisée et mesurée. En effet, les entrepreneurs doivent désormais être capables d'utiliser des outils numériques pour accéder aux services financiers, gérer leurs transactions et analyser les informations financières. Dans ce contexte, plusieurs chercheurs introduisent le concept de digital financial literacy, qui combine les connaissances financières traditionnelles avec les compétences numériques nécessaires pour utiliser les technologies financières dans la gestion des entreprises (Ulupui et al., 2025 ; Hasan et al., 2024). De plus, certaines recherches récentes mettent en évidence l'importance de la culture financière dans la promotion de l'inclusion financière et du développement économique. Les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de littératie financière sont généralement plus susceptibles d'utiliser les services financiers formels, d'accéder aux sources de financement et de développer leurs activités entrepreneuriales. Ainsi, la culture financière est de plus en plus considérée comme un levier important pour favoriser la croissance des petites et moyennes entreprises et améliorer leur compétitivité sur le marché (Popoola, 2025 ; Sari et al., 2023). Cette évolution du concept montre que la culture financière ne doit plus être considérée uniquement comme une connaissance théorique des concepts financiers, mais plutôt comme une compétence globale qui permet aux entrepreneurs de prendre des décisions financières

efficaces dans un environnement économique en constante évolution.

1.2. Dimensions de la culture financière

La littérature académique identifie plusieurs dimensions centrales de la culture financière entrepreneuriale, qui permettent de saisir de manière complète le rôle de la littératie financière dans la gestion des entreprises : les connaissances financières, les compétences financières, les comportements financiers et les attitudes face au risque. Ces dimensions sont interdépendantes et reflètent la manière dont les entrepreneurs appliquent leurs connaissances dans la prise de décision quotidienne.

1.2.1. Connaissances financières

Les connaissances financières constituent la base de la culture financière. Elles renvoient à la compréhension des concepts fondamentaux de la finance, tels que la valeur temporelle de l'argent, la diversification des risques, les taux d'intérêt, l'inflation, et la relation risque-rendement (Culebro-Martínez, Moreno-García Hernández-Mejía, 2024 ; Lusardi, 2019). Selon Prajapati et Singh (2025), les entrepreneurs qui possèdent un niveau élevé de connaissances financières sont mieux équipés pour analyser les informations économiques et prendre des décisions d'investissement plus rationnelles. De même, Abdullah et al. (2025) montrent que la connaissance des principes financiers fondamentaux permet aux entrepreneurs de gérer les flux de trésorerie et de planifier leurs besoins financiers à court et moyen terme, ce qui améliore la stabilité financière de l'entreprise. Nkwinika et Akinola (2023) ajoutent que ces connaissances influencent directement la capacité à accéder aux financements formels, à interpréter les conditions de crédit et à prendre des décisions éclairées sur les investissements et les dépenses d'exploitation. Ainsi, la dimension des connaissances financières est cruciale pour le développement et la pérennité des PME, en particulier dans des environnements économiques incertains.

1.2.2. Compétences financières

Les compétences financières correspondent à la capacité d'appliquer les connaissances financières dans la gestion quotidienne des entreprises. Elles incluent la planification budgétaire, le suivi des flux de trésorerie, l'analyse des états financiers et la préparation de projections financières (Erhomosele Obi, 2022 ; Prajapati Singh, 2025). Plusieurs études soulignent que les compétences financières permettent aux entrepreneurs d'optimiser l'allocation des ressources et de prendre des décisions stratégiques fondées sur des données fiables (Popoola, 2025 ; Ulupui et al., 2025). En pratique, cela se traduit par la capacité à

élaborer des budgets, à contrôler les coûts et à prévoir les besoins en liquidité, ce qui améliore la performance organisationnelle et financière des PME (Sari et al., 2023). Selon Mohamed et al. (2024), les compétences financières sont également liées à la capacité des entrepreneurs à évaluer la rentabilité des projets et à gérer les risques associés aux décisions d'investissement. Ainsi, les compétences financières constituent un levier stratégique pour la croissance et la durabilité des entreprises.

1.2.3. Comportements financiers

Les comportements financiers font référence aux pratiques concrètes adoptées par les entrepreneurs dans la gestion de leurs finances. Cela inclut la tenue de registres précis, le suivi des revenus et des dépenses, la réalisation de projections de trésorerie et l'évaluation régulière des profits et pertes (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Rieger, 2020). Abdullah et al. (2025) montrent que les entrepreneurs qui adoptent des comportements financiers prudents, tels que l'épargne régulière et la planification budgétaire, sont mieux préparés à faire face aux imprévus économiques. De même, Tumba et al. (2022) observent que le comportement financier influence directement la performance des entreprises dirigées par des femmes entrepreneures, en renforçant la capacité à gérer les contraintes financières et à optimiser les ressources disponibles. Erhomosele et Obi (2022) mettent également en évidence que les comportements financiers cohérents et structurés permettent de réduire les risques liés à la gestion de la trésorerie et d'améliorer la relation avec les institutions financières, facilitant ainsi l'accès au financement.

1.2.4. Attitudes face au risque

Les attitudes face au risque constituent la quatrième dimension de la culture financière et sont particulièrement importantes dans les contextes entrepreneuriaux caractérisés par l'incertitude. Ces attitudes reflètent la propension des entrepreneurs à prendre des décisions financières impliquant des risques et leur capacité à anticiper les conséquences de leurs choix (Indrawati et al., 2025 ; Fatoki, 2021). Selon Prajapati et Singh (2025), une attitude équilibrée face au risque permet aux entrepreneurs d'évaluer correctement les opportunités d'investissement et de limiter les pertes potentielles. Nkwinika et Akinola (2023) ajoutent que la gestion des risques financiers, telle que l'évaluation des dettes ou l'analyse des projets d'investissement, est directement influencée par la culture financière. Ulupui et al. (2025) montrent également que les entrepreneurs disposant d'une bonne littératie financière et d'une attitude proactive face au risque adoptent des stratégies plus efficaces pour surmonter les incertitudes du marché, ce qui renforce la performance globale des entreprises.

1.2.5. Planification financière

La planification financière constitue une dimension essentielle de la culture financière entrepreneuriale, car elle permet aux entrepreneurs d'anticiper les besoins financiers, d'organiser l'allocation des ressources et de planifier les activités économiques de l'entreprise. Dans le contexte des PME, la planification financière inclut l'élaboration de budgets, la prévision des flux de trésorerie et l'évaluation des besoins de financement à court et à long terme. Les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont plus aptes à planifier leurs ressources financières et à élaborer des stratégies permettant d'assurer la stabilité et la croissance de leur entreprise (Prajapati & Singh, 2025 ; Mohamed et al., 2024).

Plusieurs études soulignent que la planification financière contribue à améliorer la gestion des ressources et la performance organisationnelle des PME. Par exemple, Nkwinika et Akinola (2023) montrent que les entrepreneurs ayant des compétences financières avancées sont capables d'élaborer des plans financiers plus structurés, ce qui facilite le contrôle des dépenses et l'optimisation de l'utilisation des ressources disponibles. De même, Culebro-Martínez et al. (2024) indiquent que la planification financière permet aux dirigeants d'entreprises de mieux comprendre leur situation financière et d'adopter des stratégies adaptées aux conditions du marché.

La planification financière joue également un rôle important dans la durabilité et la croissance des PME. Les entrepreneurs qui planifient leurs finances sont mieux préparés pour faire face aux fluctuations économiques et aux incertitudes du marché. Selon Mani et Ngigi (2024), les micro-entreprises qui utilisent des outils de planification financière, tels que les budgets et les projections de trésorerie, présentent une meilleure stabilité financière et une croissance plus régulière. De plus, Abdullah et al. (2025) soulignent que la planification financière contribue à renforcer les capacités financières des entrepreneurs en leur permettant de prendre des décisions plus rationnelles concernant l'allocation des ressources et les investissements.

Ainsi, la planification financière constitue un mécanisme fondamental par lequel la culture financière influence la gestion efficace des PME et leur performance économique.

1.3. Rôle de la culture financière dans l'entrepreneuriat

La culture financière joue un rôle déterminant dans le développement des activités entrepreneuriales, car elle influence la manière dont les entrepreneurs gèrent les ressources

financières, évaluent les opportunités économiques et prennent des décisions stratégiques. Dans le contexte des petites et moyennes entreprises, où les dirigeants assument généralement la responsabilité de la gestion financière, elle constitue un facteur essentiel pour assurer la pérennité, la croissance et la compétitivité de l'entreprise.

Les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de connaissances et de compétences financières sont davantage capables d'analyser les informations financières, d'évaluer les opportunités d'investissement et de gérer les risques liés à leurs activités (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Erhomosele Obi, 2022). Ils sont également mieux préparés à prendre des décisions complexes concernant le financement, l'investissement et l'allocation des ressources disponibles.

Selon Prajapati et Singh (2025), les entrepreneurs possédant un niveau élevé de connaissances financières sont plus aptes à évaluer les opportunités d'investissement et à prendre des décisions financières rationnelles. Leur étude menée auprès des micros, petites et moyennes entreprises en Inde montre que les connaissances financières exercent un impact significatif sur la performance des entreprises. Dans le même sens, Mani et Ngigi (2024) montrent que la littératie financière contribue de manière significative à la croissance des micro-entreprises. Les entrepreneurs disposant d'une meilleure compréhension des concepts financiers sont plus aptes à gérer les ressources financières, à planifier leurs investissements et à développer durablement leurs activités.

La littérature souligne également que la culture financière contribue à renforcer la capacité des entrepreneurs à accéder aux ressources financières et à améliorer la performance de leurs entreprises. Les entrepreneurs ayant une bonne compréhension des concepts financiers et des mécanismes de financement sont plus aptes à mobiliser les ressources nécessaires pour soutenir la croissance de leur entreprise (Fatoki, 2021 ; Nkwinika Akinola, 2023).

Par ailleurs, la culture financière joue un rôle essentiel dans l'autonomisation économique de certaines catégories d'entrepreneurs, notamment les femmes entrepreneures. Popoola (2025) souligne que les programmes de formation financière permettent d'améliorer les compétences entrepreneuriales, de faciliter la gestion des activités économiques et de favoriser la croissance des entreprises dirigées par des femmes.

Ainsi, l'ensemble de ces travaux confirme que la culture financière constitue un levier stratégique du développement entrepreneurial. Elle favorise une meilleure prise de décision, facilite l'accès aux ressources financières, améliore la performance organisationnelle et

renforce la réussite durable des entreprises.

1.3.1. Prise de décisions

La prise de décisions constitue l'un des principaux domaines dans lesquels la culture financière exerce une influence significative sur l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs disposant d'une culture financière développée sont capables d'analyser les informations financières, d'évaluer les différentes alternatives et de sélectionner les options les plus adaptées aux objectifs de leur entreprise. Cette capacité permet d'améliorer la qualité des décisions stratégiques et opérationnelles prises par les dirigeants de PME (Prajapati & Singh, 2025 ; Mohamed et al., 2024).

Plusieurs études montrent que la culture financière influence directement la manière dont les entrepreneurs prennent des décisions concernant la gestion financière, les investissements et les stratégies de croissance. Selon Sari et al. (2023), les entrepreneurs ayant un niveau élevé de culture financière adoptent des comportements financiers plus responsables et prennent des décisions plus rationnelles en matière de gestion des ressources. De même, Erhomosele et Obi (2022) soulignent que les connaissances financières permettent aux dirigeants d'entreprises d'interpréter correctement les informations financières et de prendre des décisions éclairées qui contribuent à améliorer la performance des PME.

En outre, Abdullah et al. (2025) indiquent que la culture financière renforce la capacité des entrepreneurs à analyser les risques et les opportunités associés aux différentes décisions économiques. Cette capacité d'analyse permet aux entrepreneurs de réduire les erreurs de gestion et d'améliorer l'efficacité de leurs stratégies entrepreneuriales.

1.3.2. Investissement

La culture financière joue également un rôle important dans les décisions d'investissement des entrepreneurs. Les entrepreneurs ayant des connaissances financières solides sont plus capables d'évaluer la rentabilité et les risques associés aux différents projets d'investissement. Cette capacité d'analyse permet d'allouer les ressources financières de manière plus efficace et d'optimiser les opportunités de croissance de l'entreprise (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Pra-japati & Singh, 2025).

Selon Ulupui et al. (2025), la littératie financière, combinée à la littératie financière numérique, améliore la capacité des entrepreneurs à identifier et à exploiter les opportunités d'investissement dans un environnement économique de plus en plus digitaliser. De plus, Popoola (2025) souligne que les entrepreneurs ayant une culture financière développée sont

plus enclins à investir dans l'innovation, la formation et les technologies, ce qui contribue à améliorer la compétitivité et la performance des entreprises.

Les études empiriques montrent également que la culture financière permet aux entrepreneurs d'évaluer plus efficacement les coûts et les bénéfices associés aux investissements. Mani et Ngigi (2024) indiquent que les micro-entreprises dirigées par des entrepreneurs ayant un niveau élevé de culture financière prennent des décisions d'investissement plus prudentes et plus stratégiques, ce qui favorise la croissance et la durabilité des entreprises.

1.3.3. Gestion des risques

La gestion des risques constitue un autre domaine dans lequel la culture financière joue un rôle essentiel dans l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs doivent constamment faire face à des incertitudes liées aux fluctuations du marché, aux changements économiques et aux contraintes financières. Une culture financière développée permet aux entrepreneurs de mieux identifier, analyser et gérer ces risques (Indrawati et al., 2025 ; Fatoki, 2021).

Selon Indrawati et al. (2025), les entrepreneurs ayant une bonne compréhension des concepts financiers sont plus aptes à évaluer les risques associés aux différentes décisions économiques et à adopter des stratégies visant à minimiser les pertes potentielles. Cette capacité contribue à renforcer la résilience des PME face aux chocs économiques.

Par ailleurs, Nkwinika et Akinola (2023) soulignent que la culture financière permet aux entrepreneurs de mettre en place des mécanismes de gestion des risques, tels que la diversification des investissements, la planification financière et le contrôle des coûts. Ces pratiques permettent de réduire la vulnérabilité des entreprises face aux incertitudes économiques et d'améliorer leur stabilité financière.

Enfin, Tumba et al. (2022) montrent que les entrepreneurs possédant un niveau élevé de culture financière adoptent des comportements financiers plus prudents, ce qui contribue à limiter les risques financiers et à renforcer la pérennité des entreprises.

2. Performance des PME

La performance des petites et moyennes entreprises (PME) est un concept complexe qui renvoie à la capacité d'une entreprise à atteindre ses objectifs économiques et organisationnels dans un environnement concurrentiel et incertain. Elle ne se limite pas à la seule rentabilité financière, mais englobe un ensemble de résultats traduisant l'efficacité

globale de l'entreprise, incluant sa capacité à générer des profits, à développer ses activités, à satisfaire sa clientèle, à innover et à assurer sa pérennité. Dans cette perspective, plusieurs auteurs soulignent que la performance doit être appréhendée de manière globale afin de refléter la réalité multidimensionnelle des PME (Mani et Ngigi, 2024 ; Prajapati et Singh, 2025).

Dans le contexte des PME, la performance est fortement influencée par les caractéristiques du dirigeant, notamment ses compétences, son expérience et sa capacité à prendre des décisions stratégiques adaptées. En effet, contrairement aux grandes entreprises disposant de structures organisationnelles complexes, les PME reposent largement sur le rôle central du dirigeant, ce qui fait de ses compétences un déterminant majeur de la réussite de l'entreprise (Fatoki, 2021). Culebro-Martínez, Moreno-García et Hernández-Mejía (2024) soulignent que la performance dépend notamment de la capacité des entrepreneurs à mobiliser efficacement les ressources disponibles et à interpréter correctement les informations financières dans la prise de décision.

Par ailleurs, la performance des PME peut être considérée comme le résultat d'une interaction entre plusieurs facteurs internes et externes. Les facteurs internes incluent les compétences financières et managériales du dirigeant, la qualité de l'organisation et la capacité d'innovation, tandis que les facteurs externes renvoient à l'environnement économique, à l'accès au financement et à l'intensité concurrentielle (Popoola, 2025 ; Ulupui et al., 2025). Dans ce sens, la performance apparaît comme un construit global qui reflète à la fois l'efficacité des choix stratégiques et la capacité d'adaptation de l'entreprise aux contraintes de son environnement.

En outre, plusieurs travaux empiriques montrent que la maîtrise des outils financiers et la capacité à gérer efficacement les ressources influencent directement les résultats de l'entreprise, que ce soit en termes de rentabilité, de croissance ou d'efficacité organisationnelle. Abdullah et al. (2025) mettent en évidence que les entrepreneurs disposant de compétences financières solides améliorent la planification budgétaire et la gestion de la trésorerie, ce qui contribue à une meilleure performance globale. De même, Erhomosele et Obi (2022) indiquent que la capacité à évaluer les opportunités d'investissement et à optimiser l'allocation des ressources constitue un levier essentiel de performance pour les PME.

Ainsi, la performance des PME peut être définie comme un concept global et intégré, traduisant la capacité de l'entreprise à atteindre durablement ses objectifs à travers une

gestion efficace des ressources, une prise de décision adaptée et une bonne capacité d'adaptation à son environnement. Cette approche permet de mieux rendre compte de la réalité des PME, où les résultats financiers, commerciaux et organisationnels sont étroitement liés et interdépendants

2.1. Concept et définition de la performance

La performance des petites et moyennes entreprises (PME) peut être définie comme la capacité d'une entreprise à atteindre durablement ses objectifs à travers une utilisation efficace de ses ressources et une prise de décision adaptée à son environnement. Elle traduit concrètement les résultats obtenus par l'entreprise en matière de rentabilité, de développement de ses activités et d'efficacité de son fonctionnement interne. Dans ce sens, la performance ne se réduit pas à un simple résultat financier, mais reflète un ensemble d'indicateurs permettant d'évaluer la réussite globale de l'entreprise (Mani Ngigi, 2024 ; Prajapati Singh, 2025).

Dans le contexte des PME, cette notion est étroitement liée au rôle du dirigeant, dont les décisions influencent directement les résultats de l'entreprise. En effet, la centralisation des fonctions stratégiques et financières entre les mains du fondateur implique que la performance dépend fortement de ses compétences et de sa capacité à interpréter les informations disponibles (Fatoki, 2021). Culebro-Martínez, Moreno-García et Hernández-Mejía (2024) soulignent à ce titre que la maîtrise des ressources financières et la qualité des décisions stratégiques constituent des déterminants essentiels des résultats obtenus.

Par ailleurs, la performance résulte d'une interaction entre des facteurs internes, tels que les compétences managériales et financières, les pratiques de gestion et l'organisation de l'entreprise, et des facteurs externes liés aux conditions du marché, à l'accès au financement et à l'intensité concurrentielle (Popoola, 2025 ; Ulupui et al., 2025). Cette interaction se manifeste à travers la capacité de l'entreprise à générer des résultats économiques satisfaisants, à développer sa clientèle et à améliorer son positionnement sur le marché, tout en assurant une gestion efficace de ses processus internes.

Les travaux empiriques montrent également que les entreprises dirigées par des entrepreneurs disposant de compétences financières solides sont mieux préparées à planifier leurs activités, à gérer leurs flux financiers et à optimiser l'allocation des ressources, ce qui se traduit par une amélioration des résultats globaux (Abdullah et al., 2025 ; Erhomosele et Obi, 2022). De même, l'adoption de pratiques de gestion structurées et la capacité à anticiper

les besoins futurs contribuent à renforcer la stabilité, la croissance et la capacité d'adaptation de l'entreprise face aux incertitudes (Hasan et al., 2024 ; Mohamed et al., 2024).

Ainsi, la performance des PME peut être appréhendée comme un construit global qui reflète à la fois les résultats économiques de l'entreprise, sa capacité de développement commercial et l'efficacité de son organisation interne, ces différents aspects étant étroitement liés dans la réalité des petites et moyennes structures.

2.2. Mesure de la performance des PME

L'évaluation de la performance des PME repose sur l'utilisation d'indicateurs permettant d'apprécier les résultats obtenus par l'entreprise. Dans la littérature, deux grandes approches sont généralement mobilisées : les indicateurs objectifs et les indicateurs subjectifs. Les indicateurs objectifs reposent sur des données quantitatives mesurables, telles que le chiffre d'affaires, le bénéfice net, le retour sur investissement ou encore la croissance du capital (Prajapati Singh, 2025 ; Mani Ngigi, 2024). Ces mesures présentent l'avantage d'offrir une appréciation précise et quantifiable des résultats économiques de l'entreprise.

Toutefois, dans le cas des PME, l'accès à des données financières fiables et formalisées peut être limité, notamment en raison de la taille des structures et du faible niveau de formalisation des systèmes d'information. C'est pourquoi les chercheurs recourent également à des indicateurs subjectifs, fondés sur les perceptions des dirigeants concernant la performance de leur entreprise. Ces indicateurs permettent d'évaluer des aspects tels que la satisfaction des clients, la compétitivité, la croissance perçue ou encore la position sur le marché (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Popoola, 2025).

L'utilisation combinée de ces deux types d'indicateurs apparaît particulièrement pertinente dans l'analyse des PME, car elle permet de mieux appréhender la réalité de leur fonctionnement et de dépasser les limites associées à chaque approche prise isolément. En intégrant à la fois des données mesurables et des appréciations subjectives, les chercheurs peuvent obtenir une vision plus complète et plus fidèle de la performance globale des entreprises.

2.3. Spécificités de la performance dans les PME

Les PME présentent plusieurs caractéristiques qui influencent la performance :

- **Forte dépendance aux compétences du fondateur** : Les dirigeants sont souvent les principaux décideurs financiers, stratégiques et opérationnels (Fatoki, 2021 ;

Erhomosele Obi, 2022).

- **Contraintes financières :** Les PME ont généralement un accès limité aux ressources externes, ce qui rend la planification et la gestion financière essentielles pour assurer la viabilité (Alao et al., 2025 ; Ulupui et al., 2025).
- **Volatilité et incertitude :** Les entreprises de petite taille sont plus vulnérables aux chocs économiques et aux fluctuations du marché, ce qui accentue l'importance des compétences financières et organisationnelles des dirigeants (Indrawati et al., 2025 ; Mani & Ngigi, 2024).

Ces spécificités rendent la culture financière encore plus déterminante pour les PME, car elle permet aux entrepreneurs de prendre des décisions éclairées, de gérer les risques et d'assurer la croissance de leurs entreprises.

2.4. Synthèse

L'analyse de la littérature met en évidence que la performance des PME constitue un construit global qui ne peut être appréhendé à travers un seul indicateur. Elle résulte de la combinaison de plusieurs facteurs liés aux caractéristiques du dirigeant, aux ressources internes de l'entreprise et aux conditions de son environnement. Les travaux empiriques montrent notamment que les compétences financières, les pratiques de gestion et la capacité d'adaptation jouent un rôle déterminant dans l'atteinte des résultats (Prajapati Singh, 2025 ; Abdullah et al., 2025 ; Popoola, 2025 ; Ulupui et al., 2025).

Dans ce cadre, la culture financière des entrepreneurs apparaît comme un levier essentiel, dans la mesure où elle influence la qualité des décisions, la gestion des ressources et la capacité à faire face aux contraintes économiques. Cette perspective permet d'établir un lien direct avec l'objectif de la recherche, qui vise à analyser l'impact de la culture financière sur la performance des PME, en tenant compte des mécanismes par lesquels cette influence s'exerce.

3. Relation entre la culture financière et la performance

La relation entre la culture financière des entrepreneurs et la performance des PME a suscité un intérêt croissant dans la littérature récente, en raison du rôle central que jouent les compétences financières dans la gestion des entreprises. Dans un environnement caractérisé par une complexité accrue des marchés, une intensification de la concurrence et une incertitude économique permanente, la capacité des dirigeants à comprendre, interpréter et

utiliser efficacement les informations financières devient un facteur déterminant de la réussite des entreprises. Plusieurs travaux montrent que la culture financière influence non seulement la prise de décision, mais également la manière dont les ressources sont mobilisées et allouées, ce qui se traduit directement par une amélioration des résultats de l'entreprise (Lusardi Mitchell, 2014 ; Erhomosele Obi, 2022).

Dans la continuité de l'approche adoptée dans la section précédente, où la performance a été appréhendée comme un construit global intégrant plusieurs aspects liés aux résultats de l'entreprise, il apparaît que la culture financière constitue un levier transversal capable d'influencer simultanément ces différents aspects. En effet, elle agit à la fois sur la rentabilité économique, le développement des activités commerciales et l'efficacité organisationnelle, à travers un ensemble de mécanismes intermédiaires qui traduisent le passage des compétences financières aux résultats concrets. Ces mécanismes incluent notamment la planification financière, la gestion des risques et l'adoption de comportements financiers structurés (Abdullah et al., 2025 ; Ulupui et al., 2025).

Ainsi, l'étude de cette relation nécessite une analyse approfondie de ses fondements théoriques, de ses validations empiriques et des processus explicatifs qui permettent de comprendre comment la culture financière se transforme en performance au sein des PME.

3.1. Fondements théoriques de la relation

Plusieurs cadres théoriques permettent d'expliquer la relation entre la culture financière des entrepreneurs et la performance des PME.

Tout d'abord, **la théorie du capital humain** (Becker, 1964) met en évidence l'importance des connaissances et des compétences individuelles comme facteurs déterminants de la performance économique. Dans ce cadre, la culture financière est considérée comme une forme spécifique de capital humain qui renforce la capacité des entrepreneurs à prendre des décisions éclairées, à analyser les opportunités d'investissement et à gérer efficacement les ressources disponibles (Prajapati Singh, 2025 ; Erhomosele Obi, 2022). Les dirigeants disposant d'un niveau élevé de culture financière sont ainsi mieux préparés à anticiper les besoins financiers et à orienter leurs entreprises vers une croissance durable.

Ensuite, **la théorie des ressources (Resource-Based View)** souligne que les ressources internes de l'entreprise, lorsqu'elles sont rares, spécifiques et difficiles à imiter, constituent un avantage concurrentiel durable. Dans cette perspective, la culture financière peut être considérée comme une ressource stratégique permettant d'améliorer la gestion des

ressources financières et d'optimiser les performances globales de l'entreprise (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Ulupui et al., 2025). Elle permet notamment aux entrepreneurs de mieux exploiter les opportunités du marché et de renforcer leur position concurrentielle.

Par ailleurs, **l'approche comportementale de la décision** met en évidence le rôle des attitudes, des perceptions et des comportements dans la prise de décision économique. Une culture financière développée influence non seulement la compréhension des concepts financiers, mais également la manière dont les entrepreneurs réagissent face aux risques et aux incertitudes. Elle favorise l'adoption de comportements financiers responsables, tels que la planification, le contrôle des dépenses et l'évaluation des investissements (Abdullah et al., 2025 ; Sari et al., 2023).

La combinaison de ces trois différentes approches théoriques permet de comprendre que la culture financière agit à plusieurs niveaux : cognitif, stratégique et comportemental, ce qui explique son influence significative sur la performance des PME.

3.2. Revue des études empiriques

Les études empiriques confirment largement l'existence d'une relation positive entre la culture financière et la performance des PME. Prajapati et Singh (2025) montrent que les entrepreneurs disposant de connaissances financières solides obtiennent de meilleurs résultats, notamment en termes de rentabilité et de croissance du chiffre d'affaires. Ces résultats sont corroborés par Mani et Ngigi (2024), qui mettent en évidence que la littératie financière améliore la gestion de la trésorerie et favorise les décisions d'investissement dans les micro-entreprises.

Dans le même sens, Popoola (2025) souligne que la culture financière contribue à renforcer l'autonomie des entrepreneurs et à améliorer leur accès aux ressources financières, ce qui favorise le développement des entreprises. De plus, Ulupui et al. (2025) montrent que la combinaison de la littératie financière et des compétences numériques permet aux entrepreneurs de mieux exploiter les opportunités offertes par les services financiers modernes, ce qui se traduit par une amélioration des résultats globaux.

Certaines études mettent également en évidence l'existence de variables médiatrices influençant cette relation. Fatoki (2021) souligne que l'accès au financement renforce l'impact de la culture financière sur la performance, tandis que Mohamed et al. (2024) montrent que les attitudes financières positives amplifient les effets des compétences financières sur les résultats de l'entreprise. Par ailleurs, Tumba et al. (2022) observent que

la culture financière influence directement les comportements financiers quotidiens, tels que la planification et le suivi des flux, ce qui contribue à améliorer la performance globale.

Ces résultats empiriques confirment que la culture financière constitue un facteur déterminant de la performance des PME, bien que son impact puisse varier selon les contextes économiques et institutionnels.

3.3. Mécanismes explicatifs

L'influence de la culture financière sur la performance des PME s'explique par plusieurs mécanismes complémentaires.

Tout d'abord, elle améliore la qualité de la prise de décision. Les entrepreneurs disposant de connaissances financières sont en mesure d'analyser les informations économiques, d'évaluer les différentes alternatives et de sélectionner les options les plus pertinentes. Cette capacité permet d'optimiser les décisions d'investissement, de financement et de gestion, ce qui se traduit par une meilleure utilisation des ressources (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Erhomosele Obi, 2022).

Ensuite, la culture financière favorise une allocation plus efficace des ressources. Les dirigeants peuvent répartir les ressources entre les différentes activités de manière stratégique, en tenant compte des priorités de l'entreprise et des opportunités du marché. Cette optimisation contribue à améliorer la productivité et les résultats globaux (Abdullah et al., 2025).

Elle joue également un rôle essentiel dans la gestion des risques. Les entrepreneurs capables d'évaluer les risques financiers et d'anticiper les incertitudes adoptent des stratégies plus adaptées pour faire face aux fluctuations économiques. Cette capacité renforce la résilience des PME et leur permet de maintenir leur performance dans des environnements instables (Ulupui et al., 2025 ; Indrawati et al., 2025).

Enfin, la culture financière se traduit par l'adoption de comportements financiers structurés, tels que la planification budgétaire, le suivi des flux de trésorerie et le contrôle des dépenses. Ces pratiques permettent de stabiliser la situation financière de l'entreprise, de réduire les erreurs de gestion et d'améliorer l'efficacité globale (Sari et al., 2023 ; Mohamed et al., 2024).

3.4. Synthèse critique

Dans l'ensemble, la littérature montre que la culture financière constitue un déterminant

majeur de la performance des PME. Elle agit à travers plusieurs mécanismes qui influencent la prise de décision, la gestion des ressources et les pratiques organisationnelles. Son impact se manifeste à travers l'amélioration des résultats économiques, le développement des activités et le renforcement de l'efficacité interne.

Cependant, certaines études soulignent que cette relation peut varier selon les contextes économiques, institutionnels et culturels (Erhomosele & Obi, 2022 ; Popoola, 2025). Ces divergences mettent en évidence l'existence d'un besoin de recherches complémentaires, notamment dans des contextes spécifiques tels que celui des PME algériennes.

Ainsi, l'analyse de cette relation dans le cadre de la présente recherche apparaît pertinente, dans la mesure où elle permet de mieux comprendre comment la culture financière des entrepreneurs influence la performance des PME dans un environnement caractérisé par des contraintes spécifiques et des opportunités particulières.

Conclusion du Chapitre I

Au terme de ce chapitre, il apparaît que la culture financière constitue un élément fondamental dans la compréhension du fonctionnement et de la performance des petites et moyennes entreprises. L'analyse théorique a permis de mettre en évidence le caractère multidimensionnel de ce concept, qui englobe les connaissances, les compétences, les comportements financiers ainsi que les attitudes face au risque.

Par ailleurs, l'étude de la performance des PME a montré qu'elle ne peut être appréhendée de manière unidimensionnelle, mais doit être considérée comme un construit global intégrant des dimensions financières, commerciales et organisationnelles, fortement influencées par les capacités du dirigeant.

Enfin, la revue de la littérature a permis d'établir l'existence d'une relation significative entre la culture financière et la performance des PME, relation qui s'explique notamment à travers plusieurs mécanismes intermédiaires tels que la planification financière, la prise de décision et la gestion des ressources.

Ainsi, ce cadre théorique constitue une base solide pour l'analyse empirique développée dans les chapitres suivants, en permettant de formuler les hypothèses de recherche et de structurer le modèle conceptuel retenu.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Introduction

Après avoir présenté le cadre théorique relatif à la culture financière des entrepreneurs et à la performance des PME, ce chapitre est consacré à la démarche empirique de la recherche.

Cette étude repose principalement sur une approche quantitative basée sur la collecte de données auprès de plusieurs PME de la wilaya d'Alger. Toutefois, afin d'ancrer l'analyse dans un contexte réel et d'illustrer certains aspects de la gestion entrepreneuriale, une entreprise d'accueil a été retenue dans le cadre du stage.

Ainsi, avant de présenter la méthodologie de recherche adoptée, il apparaît pertinent de présenter cette entreprise, qui constitue un cadre d'observation complémentaire à l'analyse statistique.

1. Le cadre organisationnel

Dans le cadre de ce travail, le stage effectué au sein de l'entreprise **KLM Business** a permis d'avoir une vision concrète des pratiques de gestion et du fonctionnement d'une PME. Bien que cette entreprise ne constitue pas l'unique base de l'étude empirique, elle représente un support pertinent pour illustrer les concepts abordés.

1.1. Fiche signalétique de l'entreprise

Dénomination sociale : KLM Business

Forme juridique : Société à Responsabilité Limitée (SARL)

Année de création : 2024

Fondateurs : Khaled Karadaniz et Abdelmalek Lounici

Nature : Startup

Secteurs d'activité : Production et services destinés aux entreprises

Organisation interne : Deux entités (KIIDO et ELIA Agency)

1.2. Historique et évolution de l'entreprise

KLM Business est une startup algérienne, qui a entamé son aventure en 2016 par deux lauréats de l'école nationale supérieure de management **ENSM**, appartenant à la première promotion marketing management de l'école, **Khaled Abdellatif KARADANIZ** et **Abdelmalek LOUNICI**, également parmi les membres fondateurs du club scientifique pionnier de l'école le CFM. À ses débuts, l'entreprise a évolué dans un cadre informel, en

se développant progressivement et diversifiant ses activités, tout en consolidant son positionnement selon l'évolution du marché du marketing et particulièrement le digital, ainsi que les besoins évolutifs des entreprises.

Au fil des années, les fondateurs ont structuré leur projet entrepreneurial en diversifiant leurs activités et en renforçant leur organisation interne. Cette dynamique de croissance s'est traduite par la formalisation de l'entreprise en **2024** sous la forme juridique de **Société à Responsabilité Limitée (SARL)**, marquant une étape importante dans son développement, avec un projet clé spécialisé dans l'accompagnement en marketing digital (**ELIA AGENCY**) pour les entreprises, et un projet en e-commerce appelé **KIIDO**, spécialisé dans l'univers de l'enfant, sur son volet divertissement et éducation ludique. Cette évolution témoigne d'une volonté d'assurer une meilleure organisation, d'accroître la crédibilité de l'entreprise auprès de ses partenaires et de faciliter son accès à de nouvelles opportunités de croissance, afin d'atteindre leurs objectifs clés, d'offrir au marché algérien des solutions concrètes, mesurables qui contribuent à la croissance des entreprises et du marché.

1.3. Organisation et activités de l'entreprise

KLM Business se caractérise par une structure organisationnelle articulée autour de deux entités principales, chacune spécialisée dans un domaine d'activité distinct :

- **KIDOO** : cette entité est dédiée à la conception et à la production de jouets pour enfants. Elle vise à proposer des produits innovants, créatifs et adaptés aux besoins du marché local, tout en intégrant une dimension éducative.
- **ELIA Agency** : cette entité représente une agence de marketing et de communication. Elle accompagne les entreprises dans le développement de leur image de marque, la gestion de leur communication digitale et la mise en place de stratégies marketing efficaces.

Cette double activité permet à l'entreprise de combiner une dimension productive et une dimension de services, ce qui lui confère une certaine flexibilité et une capacité d'adaptation aux évolutions du marché.

1.4. Positionnement et spécificités

KLM Business se positionne comme une startup innovante opérant à l'intersection de deux secteurs complémentaires : la production de biens et les services marketing. Cette particularité constitue un avantage stratégique, permettant à l'entreprise de diversifier ses sources de revenus et de limiter certains risques liés à la dépendance à une seule activité. En

outre, la présence d'une agence marketing en interne (**ELIA Agency**) permet à l'entreprise de maîtriser sa communication et de développer des stratégies adaptées à ses propres produits (**KIIDO**), ce qui renforce sa cohérence stratégique.

1.5. Lien avec le thème de recherche

Le choix de la **SARL KLM Business** comme terrain d'étude s'inscrit pleinement dans le cadre de ce mémoire, qui porte sur l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance de leur entreprise. En effet, cette entreprise, dirigée par deux entrepreneurs fondateurs, constitue un cas pertinent pour analyser le rôle des connaissances financières dans la prise de décision et la gestion d'une PME. Son évolution progressive, depuis une phase informelle jusqu'à sa formalisation en SARL, reflète un processus de structuration pouvant être influencé par le niveau de maîtrise des outils et concepts financiers. Par ailleurs, la diversité des activités de l'entreprise (production avec **KIIDO** et services avec **ELIA Agency**) offre un cadre d'analyse riche pour observer comment les décisions financières influencent la performance dans différents contextes. Ainsi, ce terrain permet d'examiner concrètement la manière dont la culture financière des dirigeants contribue à la gestion efficace des ressources, à la rentabilité et au développement global de l'entreprise.

2. Cadre méthodologique

À la lumière de la revue de littérature présentée dans le chapitre précédent, il apparaît que la culture financière constitue un déterminant majeur de la performance des petites et moyennes entreprises. Plusieurs recherches empiriques montrent que les entrepreneurs disposant de connaissances financières solides prennent de meilleures décisions en matière d'investissement, de financement et de gestion des ressources, ce qui améliore la rentabilité et la pérennité de leurs entreprises. À ce titre, Lusardi et Mitchell (2014) soulignent que la culture financière favorise une meilleure compréhension des mécanismes économiques et renforce la capacité de décision. Dans le contexte des PME, Fatoki (2021) met en évidence que les compétences financières du dirigeant facilitent l'accès au financement et contribuent à la survie de l'entreprise. De même, Prajapati et Singh (2025) montrent que la culture financière exerce un effet positif significatif sur la performance financière des petites entreprises, notamment en matière de croissance et de rentabilité.

D'autres travaux confirment également que la culture financière influence les comportements de gestion, la planification budgétaire et la capacité à faire face aux risques économiques. Abdullah et al. (2025) observent que les entrepreneurs disposant d'une

meilleure maîtrise financière adoptent des pratiques de gestion plus rigoureuses et améliorent la performance organisationnelle. Ulupui et al. (2025) insistent, quant à eux, sur l'importance croissante de la culture financière numérique dans la compétitivité des PME modernes. Par ailleurs, Mohamed et al. (2024) soulignent que les compétences financières favorisent une meilleure allocation des ressources et une plus grande stabilité financière.

Toutefois, la majorité de ces études ont été réalisées dans des contextes étrangers, alors que les recherches portant sur les PME algériennes restent relativement limitées. Or, les spécificités du contexte national, notamment les contraintes d'accès au financement, la centralisation des décisions autour du dirigeant et les mutations économiques actuelles, justifient la réalisation d'une étude empirique adaptée à la réalité locale. Il devient ainsi pertinent de vérifier si les relations établies dans la littérature internationale se confirment dans le cas des PME implantées dans la wilaya d'Alger.

Dans cette perspective, le présent travail mobilise un cadre méthodologique cohérent avec la problématique de recherche, les objectifs poursuivis ainsi que la nature des variables étudiées.

2.1. Positionnement épistémologique

Sur le plan épistémologique, cette recherche s'inscrit dans le paradigme **poste-positiviste**. Ce courant considère que les phénomènes économiques et organisationnels peuvent être observés de manière objective, mesurés à l'aide d'indicateurs quantifiables et expliqués par des relations causales entre variables (Collis et Hussey, 2014 ; Saunders et al., 2019).

Le choix de cette posture se justifie par l'objectif principal de l'étude, qui consiste à analyser l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME. Les concepts mobilisés, tels que les connaissances financières, les comportements financiers, la planification financière ou encore les dimensions de la performance, peuvent être traduits en variables observables et mesurables à travers des items structurés. Il s'agit donc d'identifier des relations statistiques entre ces variables et de tester des hypothèses issues de la littérature.

Le paradigme positiviste apparaît également pertinent dans la mesure où la recherche vise à produire des résultats objectivables et susceptibles d'être généralisés à un ensemble plus large de PME présentant des caractéristiques similaires.

2.2. Démarche méthodologique de la recherche

Conformément à ce positionnement épistémologique, la présente étude adopte une **démarche quantitative**, fondée sur la collecte de données chiffrées à l'aide d'un questionnaire structuré administré auprès des dirigeants de PME situées dans la wilaya d'Alger. Le recours à cette méthode est fréquent dans les recherches portant sur la culture financière et la performance organisationnelle (Lusardi et Mitchell, 2014 ; Fatoki, 2021 ; Abdullah et al., 2025).

La démarche quantitative permet de mesurer objectivement les variables étudiées, d'examiner les relations existantes entre elles et de tester les hypothèses formulées à partir de la revue de littérature. Elle offre également l'avantage de traiter un nombre relativement important d'observations et de recourir à des outils statistiques garantissant la rigueur de l'analyse (Bryman, 2016 ; Hair et al., 2019).

Par ailleurs, la recherche repose sur une **approche déductive**, dans la mesure où elle part des cadres théoriques existants pour formuler des hypothèses qui seront ensuite soumises à la vérification empirique. Cette logique est particulièrement adaptée aux recherches explicatives visant à étudier les liens entre variables (Collis et Hussey, 2014).

Cette logique repose sur le schéma suivant :

**Théorie → Hypothèses → Collecte des données → Analyse statistique → Validation
ou rejet des hypothèses**

En outre, l'étude adopte un **design transversal (cross-sectional)**, puisque les données seront recueillies à un moment donné auprès d'un échantillon de dirigeants. Ce type de design est largement utilisé en sciences de gestion pour analyser des relations entre variables dans un contexte donné, tout en tenant compte des contraintes de temps et de ressources (Saunders et al., 2019).

Enfin, le choix du questionnaire comme instrument principal de collecte se justifie par sa capacité à standardiser les réponses, à faciliter le traitement statistique des données et à assurer une comparabilité avec plusieurs travaux antérieurs portant sur les PME (OECD, 2018 ; Bryman, 2016).

Ainsi, l'ensemble de ces choix méthodologiques apparaît cohérent avec les objectifs de la recherche, qui consistent à examiner de manière rigoureuse l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME, tout en évaluant le rôle éventuel de la

planification financière comme variable médiatrice.

2.3. Modèle conceptuel de la recherche

Sur la base de la revue de littérature présentée dans le chapitre précédent, la culture financière apparaît comme un facteur déterminant de la performance des petites et moyennes entreprises. Elle renvoie à un ensemble de connaissances, de compétences, de comportements et d'attitudes financières qui influencent la manière dont les entrepreneurs prennent leurs décisions et gèrent les ressources de l'entreprise (Lusardi Mitchell, 2014 ; Culebro-Martínez et al., 2024 ; Prajapati Singh, 2025).

Dans le cadre de cette recherche, la culture financière est considérée comme une variable explicative centrale susceptible d'influencer la performance globale des PME. Elle agit en permettant aux entrepreneurs de mieux comprendre les mécanismes financiers, d'évaluer les opportunités d'investissement et d'optimiser l'allocation des ressources. Cette influence se traduit concrètement par une amélioration des résultats de l'entreprise, tant sur le plan économique que dans le développement de ses activités et l'efficacité de son organisation.

Toutefois, conformément aux apports de la littérature, l'impact de la culture financière sur la performance ne s'exerce pas uniquement de manière directe. Plusieurs travaux montrent que cette relation est médiée par des mécanismes intermédiaires qui traduisent le passage des compétences financières aux pratiques de gestion. Parmi ces mécanismes, la planification financière occupe une place centrale. Elle permet aux entrepreneurs d'organiser l'utilisation des ressources, d'anticiper les besoins financiers et de structurer leurs décisions à travers des outils tels que les budgets, les prévisions de trésorerie et la fixation d'objectifs financiers (Abdullah et al., 2025 ; Mohamed et al., 2024).

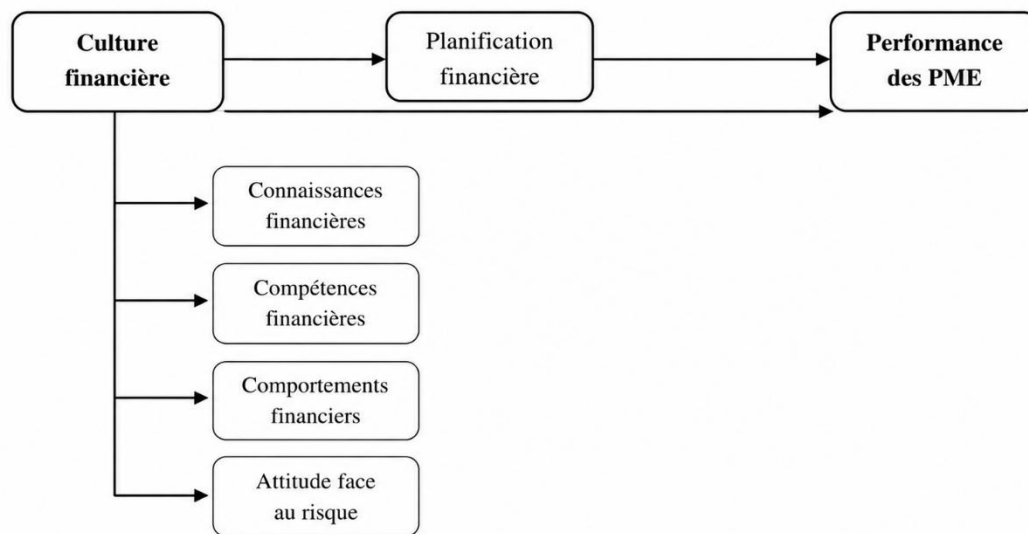
Ainsi, la planification financière est intégrée dans le modèle comme une variable médiatrice reliant la culture financière à la performance des PME. Une culture financière plus développée favorise une meilleure planification, ce qui se traduit à son tour par une amélioration des résultats de l'entreprise.

Par ailleurs, la performance des PME est appréhendée dans cette étude comme un construit global reflétant les résultats obtenus par l'entreprise à travers sa capacité à générer des profits, à développer ses activités et à assurer une gestion efficace de ses ressources. Cette approche permet de rendre compte de la réalité des PME, où les différents aspects de la performance sont étroitement liés et interdépendants.

En conséquence, le modèle conceptuel proposé repose sur une relation principale dans

laquelle la culture financière des entrepreneurs influence la performance des PME, à la fois directement et indirectement à travers la planification financière. Ce modèle s'inscrit dans la continuité des travaux empiriques récents qui mettent en évidence le rôle de la littératie financière dans l'amélioration des résultats des entreprises, tout en intégrant un mécanisme explicatif permettant de mieux comprendre cette relation.

Figure. 2 : Modèle conceptuel



Source : élaboré par nos soins.

2.4. Population, échantillonnage et instruments de collecte

2.4.1. Population ciblée

La population ciblée dans cette étude est constituée des dirigeants, fondateurs ou gérants de petites et moyennes entreprises (**PME**) implantées dans la wilaya d'Alger. Ce choix est cohérent avec la littérature, qui souligne que dans les PME, la gestion financière repose généralement sur les compétences, les attitudes et les décisions du dirigeant lui-même (Erhomosele & Obi, 2022). Contrairement aux grandes entreprises qui disposent de services financiers spécialisés, les PME dépendent fortement des connaissances et compétences financières de leur fondateur ou gérant, ce qui justifie pleinement l'attention portée à cette population (Fatoki, 2021).

Selon la réglementation algérienne (ordonnance 01-03), une PME est définie à partir de trois critères :

- **Effectif**, n'excédant pas 250 salariés ;
- **Chiffre d'affaires annuel** inférieur à 4 milliards de dinars, ou total du bilan inférieur à 1 milliard de dinars ;
- **Indépendance financière**, l'entreprise ne doit pas être détenue à plus de 25% par une grande entreprise.

Ces critères sont cohérents avec la littérature internationale, qui décrit la PME comme une entreprise de taille réduite, caractérisée par une structure organisationnelle simple et une forte implication personnelle du dirigeant dans toutes les fonctions clés, y compris la gestion financière (Prajapati & Singh, 2025).

2.4.2. Justification du choix de cette population

L'étude se concentre sur les dirigeants de PME pour plusieurs raisons :

- **Centralité du dirigeant dans la gestion financière** : Les décisions financières, stratégiques et opérationnelles sont largement centralisées entre les mains du dirigeant, ce qui rend son niveau de culture financière déterminant pour la performance de l'entreprise (Culebro-Martínez, Moreno-García Hernández-Mejía, 2024).
- **Forte dépendance des PME aux compétences du fondateur** : La performance des PME dépend directement de la capacité du dirigeant à comprendre et analyser les informations financières, à planifier les besoins et à gérer les risques (Fatoki, 2021 ; Erhomosele Obi, 2022).
- **Importance économique des PME dans la wilaya d'Alger** : Alger compte un tissu entrepreneurial dense et diversifié, offrant une population accessible et appropriée pour une étude empirique fondée sur un questionnaire.
- **Pertinence du dirigeant pour l'étude de la culture financière** : Plusieurs auteurs confirment que la littératie financière influence particulièrement les comportements et décisions des dirigeants de PME, ce qui impacte directement la performance organisationnelle et financière (Popoola, 2025 ; Sari et al., 2023).

2.4.3. Critères de sélection des participants

Afin d'assurer la pertinence des données recueillies, les dirigeants interrogés doivent respecter les critères suivants :

- Être **fondateur**, gérant ou directeur général impliqué directement dans la gestion financière ;

- Appartenir à une **PME répondant aux critères légaux** (effectif, chiffre d'affaires, indépendance) ;
- Disposer **d'au moins deux ans d'existence**, afin de garantir une expérience minimale de gestion ;
- Être **implantée dans la wilaya d'Alger** ;

La sélection des dirigeants impliqués activement dans la gestion financière est conforme aux recommandations de la littérature, qui insiste sur la nécessité d'interroger les acteurs directement responsables des décisions financières pour mesurer correctement la culture financière (Lusardi Mitchell, 2014 ; Mohamed, Faizal Jaffar, 2024).

2.5. Méthode d'échantillonnage

La méthode retenue est un **échantillonnage non probabiliste par convenance**. Ce choix se justifie par :

- L'absence d'une base de données exhaustive sur les PME à Alger ;
- La dispersion géographique des entreprises ;
- La disponibilité limitée des dirigeants ;
- La difficulté d'accès aux responsables des PME

Cette méthode est couramment adoptée dans des contextes similaires (Fatoki, 2021 ; Popoola, 2025).

2.6. Taille de l'échantillon

La détermination de la taille de l'échantillon ne repose pas sur un choix arbitraire, mais sur une démarche méthodologique rigoureuse fondée sur la taille de la population mère et sur des critères statistiques de précision.

Selon les données du Ministère de l'Industrie (2022), la population globale des PME en Algérie s'élève à **1 286 365 entreprises**. Ces entreprises sont majoritairement concentrées dans la région nord du pays, qui regroupe près de **69,57% des PME**, incluant notamment la wilaya d'Alger. À ce titre, il est mentionné que la wilaya d'Alger compte à elle seule environ **79 650 PME**, ce qui confirme son importance économique et justifie son choix comme terrain d'étude.

Afin de déterminer la taille minimale de l'échantillon, un calcul statistique basé sur un test

de signification a été réalisé, en fixant une marge d'erreur de **8%**. Ce niveau de précision est jugé acceptable dans les recherches en sciences de gestion, notamment dans les études exploratoires portant sur les PME.

L'application de cette marge d'erreur à une population importante (**79 650 PME au niveau d'Alger**) conduit à une taille d'échantillon minimale estimée à **150 observations**. Ce seuil garantit un niveau de représentativité suffisant pour effectuer des analyses statistiques appropriées, notamment l'étude des relations entre variables et la modélisation des effets explicatifs.

Par conséquent, l'échantillon retenu dans cette étude est composé d'au moins **150 dirigeants de PME** situées à Alger, sélectionnés selon une méthode d'échantillonnage adaptée selon une méthode d'échantillonnage adaptée aux conditions d'accès au terrain et aux objectifs de la recherche. Ce choix permet d'assurer à la fois la validité statistique des résultats et leur pertinence empirique par rapport à la population étudiée. Au total, **155 questionnaires** ont été collectés auprès des dirigeants de PME ciblés. Après vérification de la complétude des réponses et application des critères d'inclusion et d'exclusion définis précédemment, **14 questionnaires** ont été écartés en raison de réponses incomplètes, incohérentes ou du non-respect des conditions de sélection.

Ainsi, l'échantillon final retenu pour l'analyse statistique est composé de 141 observations exploitables, soit un taux de rétention de **90,97 %**. Ce volume demeure statistiquement satisfaisant pour la mise en œuvre des analyses multivariées sous SPSS et SmartPLS.

2.7. Critères d'inclusion et d'exclusion

Dans le cadre de cette étude, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été définis afin d'assurer la pertinence et la fiabilité des données collectées. Les critères d'inclusion concernent les petites et moyennes entreprises **implantées dans la wilaya d'Alger**, ayant une **existence d'au moins deux années**, et dont les **dirigeants sont directement impliqués dans la gestion financière**. Ce choix permet de garantir que les répondants disposent d'une expérience suffisante en matière de prise de décision financière et qu'ils sont en mesure de fournir des informations pertinentes sur la culture financière et la performance de leur entreprise.

En revanche, certaines catégories ont été exclues de l'étude, notamment **les micro-entreprises informelles**, les entreprises récemment créées (**moins d'un an d'existence**) ainsi que les dirigeants n'assurant pas directement la gestion financière. L'exclusion de ces

entités se justifie par le fait qu'elles ne disposent pas nécessairement de structures organisationnelles stabilisées ni d'une expérience suffisante permettant d'évaluer de manière fiable les variables étudiées. Ainsi, l'application de ces critères permet d'améliorer la qualité des données et la validité des résultats obtenus. Comme le soulignent Saunders, Lewis et Thornhill (2019), la définition rigoureuse des critères de sélection des participants constitue une étape essentielle pour garantir la validité interne et la cohérence méthodologique d'une recherche empirique.

2.8. Instrument de collecte : le questionnaire

Le questionnaire constitue l'outil principal de collecte de données. Il a été choisi car il permet :

- Une collecte rapide auprès d'un large échantillon,
- Une standardisation des réponses,
- Une analyse statistique objective via SPSS,
- Une comparabilité des résultats avec des études antérieures.

Le questionnaire a été administré soit en format papier, soit en version numérique (Google Forms), selon la disponibilité des dirigeants.

2.9. Structure du questionnaire

Le questionnaire élaboré dans le cadre de cette étude a été conçu conformément aux recommandations de la littérature en méthodologie des sciences de gestion, qui préconisent de structurer l'instrument de collecte en plusieurs sections cohérentes, chacune correspondant à une variable ou à un ensemble de variables à mesurer (Bryman, 2016 ; Collis et Hussey, 2014). Cette organisation permet de faciliter la compréhension des répondants, d'améliorer la qualité des réponses obtenues et d'assurer la cohérence entre les objectifs de la recherche et les données collectées.

Ainsi, le questionnaire est structuré en quatre parties principales.

La première partie est consacrée aux informations générales relatives au dirigeant et à l'entreprise. Elle comprend des variables sociodémographiques et organisationnelles telles que l'âge, le sexe, le niveau d'études, l'expérience professionnelle, le secteur d'activité ainsi que la taille de la PME. Ces variables sont fréquemment utilisées dans les recherches empiriques comme variables descriptives ou de contrôle, car elles permettent de mieux

caractériser l'échantillon étudié et d'interpréter les résultats obtenus (Hair et al., 2019).

La deuxième partie porte sur la culture financière des entrepreneurs, variable centrale de cette recherche. Elle est appréhendée à travers quatre dimensions principales : les connaissances financières, les compétences financières, les comportements financiers et l'attitude face au risque. Cette structuration s'inspire des travaux de Lusardi et Mitchell (2014), ainsi que des recommandations de l'OCDE (2018), qui considèrent la culture financière comme un construit multidimensionnel intégrant des composantes cognitives, comportementales et attitudeles.

La troisième partie concerne la planification financière, introduite dans cette étude comme variable médiatrice. Elle vise à mesurer les pratiques des dirigeants en matière d'élaboration de budgets, de suivi des flux financiers, de prévisions de trésorerie et de fixation d'objectifs financiers. La littérature récente souligne que la planification financière constitue un mécanisme essentiel reliant les capacités managériales à la performance globale de l'entreprise, notamment à travers une meilleure allocation des ressources et une gestion proactive des risques (Mangana et al., 2023). Enfin, la quatrième partie est dédiée à la mesure de la performance des PME. Dans le cadre de cette étude, la performance est appréhendée comme un construit global reflétant les résultats obtenus par l'entreprise à travers sa capacité à générer des profits, à développer ses activités et à assurer une gestion efficace de ses ressources. Cette approche est cohérente avec les travaux récents qui soulignent que la performance des PME ne peut être réduite à un seul indicateur, mais doit être évaluée à travers un ensemble d'éléments complémentaires permettant de rendre compte de la réalité de leur fonctionnement (Hendri, 2025 ; Mani et Ngigi, 2024).

Dans cette perspective, les items retenus dans le questionnaire permettent de capter différents aspects des résultats de l'entreprise, notamment en lien avec la rentabilité, la croissance des activités, la position sur le marché et l'efficacité organisationnelle, sans pour autant dissocier explicitement ces éléments en catégories distinctes. Dans ce cadre, bien que la performance soit appréhendée comme un construit global dans cette étude, les items retenus permettent néanmoins de refléter implicitement ses principales dimensions, notamment la dimension financière (rentabilité et résultats), la dimension commerciale (croissance des activités et position sur le marché) ainsi que la dimension organisationnelle (efficacité interne). Cette approche permet de concilier une mesure globale de la performance avec la prise en compte de ses différentes facettes, conformément aux recommandations de la littérature. Cette approche permet de maintenir une cohérence avec le modèle conceptuel retenu, dans lequel

la performance est considérée comme une variable globale.

Dans l'ensemble, la structuration du questionnaire repose sur une base théorique solide et cohérente avec le modèle conceptuel retenu. Elle permet d'assurer une mesure rigoureuse des variables étudiées tout en facilitant le traitement statistique des données recueillies.

Le questionnaire se présente donc comme suit :

a. **Informations générales**

- Âge, • sexe, • niveau d'études, • expérience, • secteur, • taille de la PME.

b. **Culture financière,**

- Connaissances financières,
- Compétences financières,
- Comportements financiers,
- Attitude face au risque.

c. **Planification financière,**

- Élaboration de budgets,
- Suivi financier,
- Fixation d'objectifs.

d. **Performance de la PME,**

- Rentabilité et résultats financiers
- Croissance des activités,
- Position sur le marché.
- Efficacité organisationnelle

2.10. Échelles de mesure

Dans le cadre de cette étude, les variables ont été mesurées à l'aide d'une échelle de Likert à cinq points, allant de **1 = « Pas du tout d'accord »** à **5 = « Tout à fait d'accord »**. Ce type d'échelle est largement utilisé dans les recherches en sciences de gestion et en sciences sociales, car il permet de mesurer de manière efficace les perceptions, les attitudes et les comportements des individus.

L'échelle de Likert présente plusieurs avantages. Elle facilite la compréhension **des**

affirmations par les répondants et permet de capter des nuances dans leurs opinions, ce qui améliore la qualité des données collectées. Selon Bryman (2016), les échelles de Likert sont particulièrement adaptées aux études quantitatives portant sur les comportements humains, car elles offrent une mesure standardisée et facilement exploitable statistiquement.

De plus, cette échelle permet de transformer des variables qualitatives en données quantitatives, ce qui rend possible l'application de techniques d'analyse statistique telles que les corrélations, les analyses factorielles et les régressions (Collis Hussey, 2014). Elle est ainsi cohérente avec l'approche quantitative adoptée dans cette recherche.

Par conséquent, l'utilisation de l'échelle de Likert à cinq points constitue un choix méthodologique pertinent pour mesurer les différentes dimensions de la culture financière, de la planification financière et de la performance des PME.

2.11. Opérationnalisation des variables

L'opérationnalisation vise à traduire les concepts théoriques en indicateurs mesurables.

Tableau. 1 : Opérationnalisation des variables de l'étude

Variable	Dimension	Indicateurs (items)	Source
Culture financière	Connaissances financières	Compréhension des taux d'intérêt, inflation, diversification, notions financières de base	Lusardi & Mitchell (2014); Hasan et al. (2024)
	Compétences financières	Capacité à établir un budget, interpréter des données financières, gérer la trésorerie	OECD (2018) ; Mohamed et al. (2024)
	Comportements financiers	Épargne régulière, contrôle des dépenses, suivi des comptes, discipline financière	Sari et al. (2023) ; Abdullah et al. (2025)
	Attitudes face au risque	Tolérance au risque, capacité de décision en situation incertaine, arbitrage risque/rendement	Fatoki (2021) ; Indrawati et al. (2025)
Planification financière	Variable médiatrice	Élaboration de budgets, prévisions de trésorerie, fixation d'objectifs financiers, suivi budgétaire	Mani & Ngigi (2024) ; Prajapati & Singh (2025)

Performance des PME	Variable dépendante globale	Rentabilité, croissance du chiffre d'affaires, amélioration des marges, fidélisation de la clientèle, augmentation des ventes, développement du marché, productivité interne, efficacité opérationnelle, innovation organisationnelle	Prajapati & Singh (2025) ; Popoo-la (2025) ; Fatoki (2021) ; Ulupui et al. (2025) ; Erhomosele & Obi (2022) ; Hendri (2025)
----------------------------	-----------------------------	---	---

Source : Élaboré par nos soins à partir de la revue de littérature.

2.12. Traitement des données et hypothèses de recherche

2.12.1. Hypothèses de recherche

À partir du modèle conceptuel retenu et des enseignements issus de la revue de littérature, plusieurs hypothèses ont été formulées afin de vérifier empiriquement les relations entre la culture financière, la planification financière et la performance des PME.

La littérature considère la culture financière comme un construit multidimensionnel intégrant les connaissances financières, les compétences financières, les comportements financiers ainsi que l'attitude face au risque (Lusardi et Mitchell, 2014 ; OECD, 2018 ; Abdullah et al., 2025). Ces dimensions constituent les composantes permettant d'appréhender et de mesurer le niveau de culture financière des entrepreneurs. Plusieurs travaux récents montrent qu'un niveau élevé de culture financière favorise une meilleure gestion entrepreneuriale, améliore la qualité des décisions stratégiques et contribue à la performance globale des entreprises (Culebro-Martínez et al., 2024 ; Nkwinika et Akinola, 2023).

Par ailleurs, la performance des PME dépend fortement de la capacité du dirigeant à mobiliser efficacement les ressources disponibles, à planifier les activités financières et à prendre des décisions rationnelles dans un environnement incertain (Fatoki, 2021 ; Prajapati et Singh, 2025).

Dans cette perspective, les hypothèses suivantes sont retenues :

Effet direct de la culture financière sur la performance des PME

La littérature montre que les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont davantage en mesure d'analyser les informations financières, d'allouer efficacement les ressources disponibles, de faciliter l'accès au financement et de prendre des décisions stratégiques plus pertinentes. Ces compétences contribuent à améliorer la compétitivité et la performance globale des PME (Fatoki, 2021 ; Popoola, 2025 ; Ulupui et al., 2025).

H1 : La culture financière influence positivement la performance des PME.

Effet de la culture financière sur la planification financière

Plusieurs recherches montrent qu'un entrepreneur présentant un niveau élevé de culture financière adopte davantage de pratiques formelles de planification financière, telles que l'élaboration de budgets prévisionnels, les projections de trésorerie, l'analyse des besoins de financement et la définition d'objectifs financiers. Ces pratiques renforcent la qualité de la gestion financière de l'entreprise (Mani et Ngigi, 2024 ; Nkwinika et Akinola, 2023).

H2 : La culture financière influence positivement la planification financière.

Effet de la planification financière sur la performance des PME

La planification financière constitue un levier important de la performance organisationnelle. En permettant une meilleure maîtrise budgétaire, une allocation plus efficiente des ressources et une anticipation des besoins financiers, elle favorise la stabilité financière ainsi que la croissance durable des PME (Mohamed et al., 2024 ; Prajapati et Singh, 2025).

H3 : La planification financière influence positivement la performance des PME.

Effet indirect (médiation)

Enfin, plusieurs travaux suggèrent que l'impact de la culture financière sur la performance des PME ne s'exerce pas uniquement de manière directe. En effet, les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière mettent généralement en œuvre des pratiques de planification financière plus rigoureuses, lesquelles contribuent à améliorer les performances de leur entreprise. Ainsi, la planification financière constitue un mécanisme explicatif susceptible de transmettre une partie de l'effet de la culture financière sur la performance (Abdullah et al., 2025 ; Ulupui et al., 2025).

H4 : La planification financière médie la relation entre la culture financière et la performance des PME.

2.12.2. Traitement des données

Après la phase de collecte, les données recueillies ont fait l'objet d'un processus structuré de codification, de nettoyage et d'analyse statistique, conformément aux objectifs de la recherche. Le traitement des données a été réalisé à l'aide de deux logiciels complémentaires, à savoir IBM SPSS Statistics et SmartPLS 4.

Le recours combiné à ces deux outils méthodologiques se justifie par leur large utilisation dans les recherches récentes portant sur la culture financière, l'entrepreneuriat et la performance des PME. Plusieurs études empiriques mobilisées dans la revue de littérature ont adopté soit SPSS pour les analyses descriptives et exploratoires, soit SmartPLS pour la modélisation des relations structurelles complexes.

Tableau. 2 : Justification du choix des outils statistiques à partir de la littérature

Auteur(s)	Année	Logiciel / Méthode	Usage principal
Fatoki	2021	SPSS	Régression et analyses descriptives
Erhomosele & Obi	2022	SPSS	Fiabilité et corrélation
Tumba et al.	2022	SPSS	ANOVA et régression
Nkwinika & Akinola	2023	SmartPLS	PLS-SEM et validité convergente
Sari et al.	2023	SmartPLS	Bootstrapping et SEM
Mani & Ngigi	2024	SPSS	Corrélation et régression
Mohamed et al.	2024	AMOS	SEM confirmatoire
Hasan et al.	2024	SmartPLS	Modèle structurel
Abdullah et al.	2025	SmartPLS	Bootstrapping et médiation
Ulupui et al.	2025	SmartPLS	Médiation et performance

Source : Elaboré par nos soins à partir de la littérature

- a. Traitement préliminaire sous SPSS** Dans une première étape, les données ont été importées dans SPSS afin de procéder aux traitements préliminaires. Ce logiciel a été mobilisé pour les raisons suivantes :

- Vérification des questionnaires incomplets ou incohérents ;
- Codification des variables et préparation de la base de données ;
- Analyse descriptive de l'échantillon (fréquences, pourcentages, moyennes, écarts-types) ;
- Analyse descriptive des construits étudiés ;
- Test de cohérence interne des échelles à travers l'Alpha de Cronbach.

Le choix de SPSS se justifie par sa robustesse dans les analyses exploratoires et descriptives, ainsi que par son usage fréquent dans les études sur les PME (Fatoki, 2021 ; Prajapati & Singh, 2025).

b. Modélisation causale sous SmartPLS 4 : Dans une seconde étape, les données ont été transférées vers SmartPLS 4 afin de tester le modèle conceptuel proposé. Le choix de SmartPLS est particulièrement pertinent lorsque la recherche vise à analyser des construits latents multidimensionnels et des relations causales complexes.

Ce logiciel a permis de réaliser les analyses suivantes :

- Évaluation du modèle de mesure :
 - Loadings externes ;
 - Alpha de Cronbach;
 - RhoA ;
 - Fiabilité composite (CR) ;
 - Variance moyenne extraite (AVE) ;
 - Validité discriminante (HTMT).
- Évaluation du modèle structurel :
 - Colinéarité interne (VIF) ;
 - Coefficients de détermination (R^2) ;
 - Capacité prédictive (Q^2) ;
 - Taille d'effet (f^2)^{prédit}.
- Test des hypothèses :
 - Coefficients de chemin (Path Coefficients) ;

- Statistiques t ;
- Valeurs de significativité (*p*-value);
- Analyse de médiation par bootstrapping.

c. Justification méthodologique du choix PLS-SEM : L'approche PLS-SEM a été retenue pour plusieurs raisons :

- présence de variables latentes multidimensionnelles ;
- objectif prédictif et explicatif de la recherche;
- présence d'un effet médiateur ;
- taille d'échantillon modérée ;
- robustesse face à la non-normalité potentielle des données.

Ce choix est cohérent avec Hair et al. (2022), qui recommandent SmartPLS dans les recherches en management et entrepreneuriat orientées vers l'explication de la performance.

Tableau. 3 : Synthèse du traitement des données

Étape	Logiciel	Analyses réalisées
Préparation des données	SPSS	Codification, nettoyage, descriptives
Fiabilité initiale	SPSS	Alpha de Cronbach
Modèle de mesure	SmartPLS	Loadings, CR, AVE, HTMT
Modèle structurel	SmartPLS	VIF, R ² , Q ² , f ²
Hypothèses	SmartPLS	Path, t-stat, p-value
Médiation	SmartPLS	Effets indirects (bootstrapping)

Source : Elaboré par nos soins

d. Synthèse de la démarche analytique Ainsi, la combinaison de SPSS et SmartPLS a permis d'assurer une analyse complète, rigoureuse et cohérente avec les objectifs de la recherche, depuis la description de l'échantillon jusqu'à la validation empirique du modèle conceptuel proposé.

Tableau. 4 : Principaux tests statistiques mobilisés

Analyse	Objectif
Statistiques descriptives	Décrire l'échantillon

Alpha de Cronbach	Vérifier la cohérence interne
CR / AVE	Évaluer la validité convergente
HTMT	Vérifier la validité discriminante
VIF	Détecter la colinéarité
$R^2 / Q^2 / f^2$	Évaluer le modèle structurel
Bootstrapping	Tester les hypothèses

Source : Elaboré par nos soins

L'ensemble de ces traitements statistiques a permis d'assurer la fiabilité des mesures et de tester empiriquement les hypothèses formulées. Les résultats obtenus seront présentés dans le chapitre suivant.

2.13. Limites méthodologiques

- Recours à un échantillonnage non probabiliste pouvant limiter la généralisation.
- Biais de désirabilité sociale dans les réponses.
- Données auto-déclarées.
- Étude transversale ne permettant pas d'établir une causalité absolue.

Conclusion du Chapitre II

Ce chapitre a présenté la démarche méthodologique adoptée dans le cadre de cette recherche portant sur l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME à Alger. Le chapitre suivant sera consacré à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des résultats obtenus.

CHAPITRE III

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Introduction

Après avoir présenté le cadre méthodologique de la recherche dans le chapitre précédent, ce troisième chapitre est consacré à l'analyse empirique des données collectées auprès des dirigeants et responsables de PME. L'objectif principal est de vérifier les hypothèses formulées concernant l'impact de la culture financière sur la performance des PME, ainsi que le rôle médiateur de la planification financière.

Dans un premier temps, une analyse descriptive de l'échantillon est réalisée afin de présenter les principales caractéristiques des répondants et des entreprises étudiées. Ensuite, la fiabilité des instruments de mesure est examinée à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach, suivie d'une analyse descriptive des principales variables de l'étude.

Dans un second temps, le modèle conceptuel est testé à l'aide de la méthode des équations structurelles par moindres carrés partiels (PLS-SEM), via le logiciel SmartPLS. Cette étape permet d'évaluer la qualité du modèle de mesure ainsi que les relations structurelles entre les variables latentes.

Enfin, les résultats obtenus sont discutés à la lumière des travaux antérieurs et des spécificités du contexte des PME algériennes.

1. Résultats

1.1. Analyse descriptive de l'échantillon (SPSS)

1.1.1. Présentation de l'échantillon

Avant de procéder aux analyses explicatives, il est nécessaire de présenter les principales caractéristiques des répondants ayant participé à l'enquête. Cette étape permet de mieux situer le profil des dirigeants et responsables interrogés ainsi que les caractéristiques générales des PME concernées par l'étude.

L'analyse descriptive de l'échantillon porte sur plusieurs variables sociodémographiques et professionnelles, notamment le **sexe**, l'**âge**, le niveau d'instruction, l'**expérience professionnelle**, le **secteur d'activité** ainsi que la **taille de l'entreprise**. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 5 : Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Variable	Modalité	Fréquence	Pourcentage (%)
Sexe	Homme	95	66.4
	Femme	46	32.2
Âge	Moins de 25 ans	2	1.4
	25–34 ans	60	42.0
	35–44 ans	52	36.4
	45–54 ans	19	13.3
	55 ans et plus	8	5.6
Niveau d'étude	Secondaire	13	9.1
	Licence	63	44.1
	Master	63	44.1
	Doctorat	2	1.4
Expérience	2–5 ans	45	31.5
	5–10 ans	69	48.3
	Plus de 10 ans	27	18.9
Secteur	Commerce	33	23.1
	Services	74	51.7
	Industrie	11	7.7
	Artisanal	19	13.3
	Autre	4	2.8
Taille PME	1–9 employés	131	91.6
	10–49 employés	10	7.0
	50–250 employés	0	0.0

Source : Élaboré par nos soins à partir des données SPSS.

L'analyse du tableau ci-dessus permet de dégager plusieurs constats relatifs au profil des répondants ainsi qu'aux caractéristiques des entreprises étudiées.

Concernant le sexe des répondants, les hommes représentent la majorité de l'échantillon avec **66,4 %**, contre **32,2 %** de femmes. Cette configuration peut refléter une présence masculine plus marquée dans la direction et la gestion des PME dans le contexte étudié.

S'agissant de l'âge, la tranche des **25 à 34 ans** est la plus représentée avec **42 %**, suivie de celle des **35 à 44 ans** avec **36,4 %**. Ces résultats indiquent que la majorité des répondants appartiennent à une population active relativement jeune, souvent plus engagée dans les dynamiques entrepreneuriales récentes.

En ce qui concerne le niveau d'étude, les répondants présentent globalement un niveau de formation élevé. En effet, **44,1 %** disposent d'une licence et **44,1 %** d'un master, tandis que **9,1 %** possèdent un niveau secondaire et **1,4 %** un doctorat. Cela traduit un capital humain relativement qualifié.

Pour l'expérience professionnelle, près de la moitié des participants (**48,3 %**) déclarent une expérience comprise entre 5 et 10 ans, alors que **31,5 %** disposent d'une expérience de 2 à 5 ans. Cela témoigne d'un niveau appréciable de maturité professionnelle et managériale.

Du point de vue sectoriel, le secteur des services domine largement l'échantillon avec **51,7 %**, suivi du commerce (**23,1 %**), puis du secteur artisanal (**13,3 %**). Les secteurs industriels et autres activités demeurent faiblement représentés.

Enfin, l'analyse de la taille des entreprises montre une forte concentration des très petites entreprises, puisque **91,6 %** des structures interrogées emploient entre **1 et 9 salariés**, contre **7 %** comptant entre **10 et 49 employés**. Aucune entreprise de taille moyenne (**50 à 250 salariés**) n'apparaît dans l'échantillon. Cette situation peut s'expliquer par la rareté relative de cette catégorie d'entreprises en Algérie, où leur nombre demeurerait limité à environ 152 unités à la fin de l'année 2021 (Ministère de l'Industrie, 2021).

1.1.2. Analyse descriptive des construits

Après avoir présenté les caractéristiques générales de l'échantillon, il est nécessaire d'examiner les principales variables mobilisées dans cette recherche. L'analyse descriptive permet d'apprécier la tendance générale des réponses fournies par les participants à travers **les moyennes, les écarts-types** ainsi que **les valeurs minimales et maximales**.

Dans le cadre de cette étude, l'analyse porte d'une part sur les trois construits centraux du

modèle conceptuel, à savoir **la culture financière, la planification financière et la performance des PME**. D'autre part, un examen détaillé des quatre dimensions constitutives de **la culture financière** est également réalisé, à savoir **les connaissances financières, les compétences financières, les comportements financiers et la gestion des risques**.

Cette démarche permet d'identifier le niveau global des variables étudiées ainsi que les dimensions les plus développées au sein des PME interrogées.

Tableau. 6 : Statistiques descriptives des principaux construits de l'étude

Variable	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Culture financière	1	5	3.75	0.78
Planification financière	2	5	3.82	0.75
Performance des PME	1	5	3.80	0.75

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SPSS.

Tableau. 7 : Statistiques descriptives des dimensions de la culture financière

Dimension	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Connaissances financières	1	5	3.78	0.74
Compétences financières	1	5	3.79	0.77
Comportements financiers	1	5	3.79	0.78
Gestion des risques	1	5	3.62	0.82

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SPSS.

L'analyse descriptive des principaux construits met en évidence des niveaux globalement favorables pour les variables étudiées. En effet, la planification financière enregistre la moyenne la plus élevée avec **3,82**, suivie par la performance des PME avec **3,80**, puis la culture financière avec une moyenne de **3,75**. Ces résultats traduisent une perception relativement positive des pratiques financières et de la performance organisationnelle au sein des entreprises interrogées. Par ailleurs, les écarts-types observés demeurent modérés, ce qui indique une certaine homogénéité des réponses des participants et une dispersion limitée autour des moyennes.

L'analyse détaillée des dimensions de la culture financière montre que les compétences

financières et les comportements financiers présentent les moyennes les plus élevées (**3,79 chacune**), suivies des connaissances financières (**3,78**). En revanche, la gestion des risques affiche la moyenne la plus faible (**3,62**), ce qui suggère que cette dimension demeure relativement moins développée chez les dirigeants interrogés.

Dans l'ensemble, ces résultats confirment que les répondants disposent d'un niveau satisfaisant de culture financière, avec une marge d'amélioration particulière en matière d'évaluation et de gestion des risques financiers.

1.1.3. Analyse de la fiabilité des échelles de mesure

Avant de procéder aux analyses explicatives et à la validation du modèle conceptuel, il est indispensable de vérifier la fiabilité des instruments de mesure utilisés dans le questionnaire. La fiabilité permet d'évaluer le degré de cohérence interne des items mobilisés pour mesurer un même construit.

Dans cette recherche, la fiabilité des échelles a été examinée à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach, largement utilisé dans les études quantitatives en sciences de gestion. De manière générale, une valeur supérieure à **0,70 est jugée satisfaisante**, tandis que des valeurs légèrement inférieures peuvent être admises dans le cadre des recherches exploratoires.

Les résultats obtenus pour les principaux construits de l'étude sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 8 : Fiabilité des principaux construits de l'étude

Construit	Nombre d'items	Alpha de Cronbach	Appréciation
Culture financière	20	0.837	Bonne fiabilité
Planification financière	5	0.611	Acceptable (exploratoire)
Performance des PME	15	0.847	Bonne fiabilité

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SPSS.

Tableau. 9 : Fiabilité des dimensions de la culture financière

Dimension	Nombre d'items	Alpha de Cronbach	Appréciation
Connaissances financières	5	0.625	Acceptable
Compétences financières	5	0.636	Acceptable
Comportements financiers	5	0.699	Satisfaisante
Attitude face aux risques	5	0.606	Acceptable

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SPSS.

L'analyse des résultats présentés dans les tableaux précédents montre que les principales échelles mobilisées dans cette recherche présentent un niveau de fiabilité globalement satisfaisant.

En effet, le construit relatif à **la culture financière** enregistre un coefficient Alpha de Cronbach de **0,837**, ce qui traduit une bonne cohérence interne entre les différents items composant cette variable. De même, **la performance des PME** affiche un coefficient de **0,847**, indiquant également une excellente fiabilité de l'échelle utilisée.

Concernant **la planification financière**, le coefficient obtenu est de **0,611**. Bien que cette valeur soit inférieure au seuil conventionnel de **0,70**, elle demeure acceptable dans le cadre d'une recherche exploratoire, notamment lorsque l'échelle comporte un nombre limité d'items.

L'analyse détaillée des dimensions de la culture financière révèle des niveaux de fiabilité acceptables. Les comportements financiers présentent le coefficient le plus élevé (**0,699**), suivis des compétences financières (**0,636**), des connaissances financières (**0,625**) et de la gestion des risques (**0,606**). Ces résultats restent cohérents avec la nature multidimensionnelle du construit étudié.

Dans l'ensemble, les coefficients obtenus permettent de conclure que les instruments de mesure utilisés disposent d'un niveau de fiabilité suffisant pour poursuivre les analyses avancées du modèle conceptuel à l'aide de la méthode PLS-SEM sous SmartPLS.

1.2. Analyse du modèle structurel (SmartPLS)

Après les analyses descriptives réalisées sous SPSS, la présente étude mobilise la méthode

des équations structurelles par moindres carrés partiels (PLS-SEM) à l'aide du logiciel Smart-PLS 4, afin de tester simultanément la qualité du modèle de mesure ainsi que les relations structurelles entre les variables latentes.

Cette méthode a été retenue en raison de sa pertinence pour les recherches exploratoires, de sa capacité à traiter des modèles complexes intégrant des variables de second ordre, ainsi que de son adaptation aux échantillons de taille modérée.

L'évaluation du modèle PLS-SEM s'effectue en deux étapes successives. La première consiste à examiner le modèle de mesure à travers la fiabilité interne, la validité convergente et la validité discriminante. La seconde porte sur l'analyse du modèle structurel et le test des hypothèses de recherche.

1.2.1. Évaluation du modèle de mesure

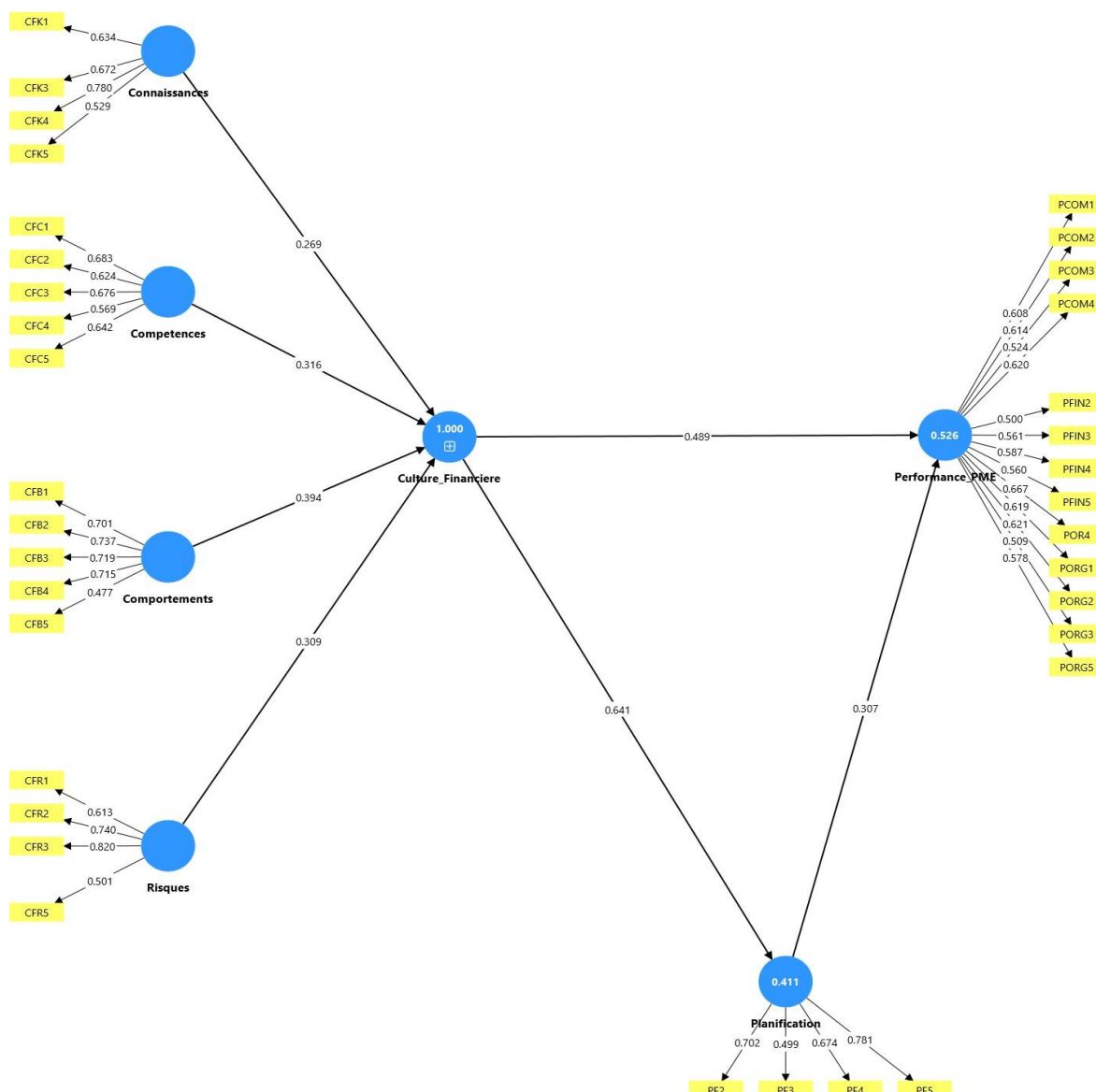
La première étape de l'analyse par la méthode PLS-SEM consiste à examiner la qualité du modèle de mesure, c'est-à-dire la pertinence des relations entre les variables latentes et leurs indicateurs observés. Cette étape est essentielle afin de garantir la fiabilité et la validité des construits avant d'interpréter les relations causales du modèle structurel.

Conformément aux recommandations méthodologiques de Hair et al. (2022), l'évaluation du modèle de mesure repose sur plusieurs critères complémentaires, à savoir **les loadings externes des indicateurs**, la cohérence interne à travers **l'Alpha de Cronbach**, **le coefficient RhoA** et **la fiabilité composite (CR)**, **la validité convergente** mesurée par **l'Average Variance Extracted (AVE)**, **la colinéarité** via **les indices VIF**, ainsi que **la validité discriminante** entre les construits.

Les résultats obtenus sont présentés et analysés dans les sous-sections suivantes.

La figure suivante présente le modèle de mesure obtenu à partir du logiciel SmartPLS, incluant les coefficients de saturation (loadings) des indicateurs.

Figure. 3 : Modèle de mesure obtenu à partir du logiciel SmartPLS



Source : SmartPLS

a. Analyse des loadings externes

Les loadings externes représentent le niveau de corrélation entre chaque indicateur observé et le construit latent auquel il est associé. Ils permettent ainsi d'apprécier la contribution individuelle des items à la mesure de leur variable théorique.

Selon Hair et al. (2022), un loading supérieur à **0,70** est considéré comme satisfaisant. Néanmoins, dans les recherches exploratoires, des valeurs comprises entre **0,40** et **0,70** peuvent être maintenues lorsque la cohérence interne et la validité convergente du construit demeurent acceptables.

Dans cette étude, le processus de purification du modèle a conduit à la suppression de seulement cinq items sur l'ensemble des indicateurs initiaux, ce qui signifie que la grande majorité des items a été conservée. Ce résultat traduit une qualité globalement satisfaisante de l'échelle de mesure utilisée.

Les loadings du modèle final montrent que plusieurs indicateurs dépassent le seuil recommandé de **0,70**, tandis que d'autres présentent des valeurs acceptables dans le contexte de cette recherche. Ainsi, les indicateurs retenus contribuent de manière adéquate à la mesure des construits étudiés.

Tableau. 10 : Synthèse des loadings externes du modèle final

Construit	Nombre d'items retenus	Loading minimum	Loading maximum
Connaissances	4	0.529	0.780
Compétences	5	0.569	0.683
Comportements	5	0.477	0.737
Risques	4	0.501	0.820
Planification financière	4	0.499	0.781
Performance PME	13	0.500	0.667

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau précédent met en évidence une qualité globalement satisfaisante des indicateurs retenus dans le modèle final.

Les dimensions de la culture financière présentent des loadings externes globalement acceptables. La dimension des risques enregistre la valeur maximale la plus élevée (**0,820**), suivie des connaissances financières (**0,780**), des comportements financiers (**0,737**) et des compétences financières (**0,683**). Ces résultats indiquent que les items retenus représentent convenablement leurs construits respectifs.

Concernant la planification financière, les loadings varient entre **0,499** et **0,781**. Malgré la présence de certaines valeurs modérées, la cohérence globale du construit demeure acceptable au regard des autres critères de validité observés.

Pour la performance des PME, les indicateurs présentent des loadings compris entre **0,500** et **0,667**. Ces valeurs s'expliquent notamment par la nature multidimensionnelle du construit, intégrant plusieurs aspects financiers, commerciaux et organisationnels.

Dans l'ensemble, la conservation de la majorité des items ainsi que les niveaux de chargement observés permettent de conclure que les indicateurs retenus contribuent de manière satisfaisante à la mesure des variables latentes du modèle conceptuel.

b. Fiabilité interne des construits (CR)

Après l'examen des loadings externes, la cohérence interne des construits a été évaluée à travers l'**Alpha de Cronbach**, le **coefficient RhoA** ainsi que la fiabilité composite (**Composite Reliability - CR**). Ces indicateurs permettent de vérifier la stabilité et la cohérence des items mobilisés pour mesurer chaque variable latente.

Selon Hair et al. (2022), une valeur de fiabilité composite supérieure à **0,70** est considérée comme satisfaisante. Des valeurs comprises entre **0,60** et **0,70** peuvent toutefois être admises dans le cadre des recherches exploratoires.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 11 : Fiabilité interne des construits

Construit	Alpha de Cronbach	RhoA	Fiabilité composite (CR)
Compétences	0.640	0.644	0.776
Comportements	0.698	0.716	0.805
Connaissances	0.560	0.582	0.752
Risques	0.601	0.650	0.768
Culture financière	0.831	0.843	0.863
Performance PME	0.839	0.841	0.870
Planification financière	0.588	0.617	0.763

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau précédent montre que les construits étudiés présentent globalement un niveau satisfaisant de cohérence interne, confirmé simultanément par l'**Alpha de Cronbach**, le coefficient **RhoA** et la fiabilité composite (**CR**).

Concernant l'Alpha de Cronbach, les valeurs observées varient entre **0.560** et **0.839**. Bien que certains coefficients soient légèrement inférieurs au seuil conventionnel de **0,70**, ils demeurent acceptables dans le cadre d'une recherche exploratoire portant sur des construits multidimensionnels.

Le coefficient **RhoA**, considéré comme un indicateur plus précis de la fiabilité interne en PLS-SEM, présente des valeurs comprises entre **0.582** et **0.843**. L'ensemble des résultats obtenus indique une cohérence interne globalement satisfaisante des variables latentes.

S'agissant de la fiabilité composite (**CR**), toutes les valeurs dépassent largement le seuil recommandé de **0,70**, variant entre **0.752** et **0.870**. Ces résultats confirment la stabilité et la robustesse des échelles de mesure mobilisées dans cette étude.

Les construits relatifs à la performance des PME (**CR = 0.870**), à la culture financière (**CR = 0.863**) et aux comportements financiers (**CR = 0.805**) présentent les niveaux de fiabilité les plus élevés. Les autres dimensions affichent également des niveaux acceptables.

Dans l'ensemble, la convergence des trois indicateurs de fiabilité permet de conclure que le modèle de mesure dispose d'une cohérence interne satisfaisante, autorisant ainsi la poursuite de l'évaluation du modèle structurel.

Par ailleurs, une légère différence peut être observée entre certaines valeurs de l'Alpha de Cronbach obtenues sous SPSS et celles calculées sous SmartPLS. Cet écart s'explique principalement par la différence des procédures de calcul utilisées par les deux logiciels, par la standardisation des données dans SmartPLS, ainsi que par la suppression de certains items lors de la phase de purification du modèle. En conséquence, les coefficients issus de SmartPLS reflètent la structure finale retenue pour l'analyse PLS-SEM.

c. Validité convergente (AVE)

Après l'évaluation de la fiabilité interne des construits, il convient d'examiner leur validité convergente. Celle-ci permet de vérifier dans quelle mesure les indicateurs d'un même construit convergent effectivement vers la mesure du concept théorique auquel ils se rattachent.

La validité convergente est appréciée à travers l'Average Variance Extracted (**AVE**), qui mesure la proportion moyenne de variance expliquée par un construit à partir de ses indicateurs. Selon Hair et al. (2022), une valeur d'AVE supérieure ou égale à **0,50** indique qu'un construit explique au moins **50 %** de la variance de ses items.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 12 : Validité convergente des construits (AVE)

Construit	AVE
Compétences	0.410
Comportements	0.458
Connaissances	0.435
Risques	0.461
Culture financière	0.264
Performance PME	0.341
Planification financière	0.452

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau précédent montre que certaines valeurs de l'AVE demeurent inférieures au seuil de **0,50** généralement recommandé pour attester d'une validité convergente optimale. Toutefois, cette situation ne remet pas nécessairement en cause la qualité du modèle de mesure. En effet, selon Fornell et Larcker (1981), une validité convergente peut être jugée acceptable lorsque l'Average Variance Extracted (**AVE**) est inférieure à **0,50**, à condition que la fiabilité composite du construit (**CR**) soit **supérieure à 0,60**. Cette condition est pleinement respectée dans la présente étude, puisque l'ensemble des construits affiche des coefficients de fiabilité composite satisfaisants.

Par ailleurs, les valeurs relativement modérées de l'AVE peuvent s'expliquer par la présence de certains indicateurs présentant des loadings intermédiaires ou faibles, ce qui réduit mécaniquement la variance moyenne extraite. À titre d'exemple, pour le construit Performance PME, plusieurs items affichent des loadings modérés tels que **Q41(0.524)**, **Q35 (0.500)**, **Q46 (0.509)** et **Q36 (0.561)**. De même, la variable Planification financière comprend notamment l'item **Q31** avec un loading de **0.499**.

Concernant les construits multidimensionnels, la culture financière regroupe plusieurs dimensions hétérogènes, ce qui peut également influencer l'AVE globale. Certains items présentent des contributions modérées, notamment **Q13 (0.529)**, **Q17 (0.569)**, **Q24 (0.613)** ou encore **Q23 (0.477)**.

En outre, la nature hiérarchique et multidimensionnelle des construits relatifs à la culture

financière et à la performance des PME contribue à une plus grande dispersion des indicateurs, ce qui tend naturellement à réduire la variance moyenne extraite.

En conséquence, malgré des niveaux d'AVE parfois inférieurs au seuil conventionnel, les résultats observés demeurent acceptables au regard du caractère exploratoire de la recherche, de la robustesse des coefficients de fiabilité interne ainsi que de la complexité conceptuelle du modèle étudié.

d. Colinéarité des construits (VIF)

Avant d'interpréter les relations structurelles du modèle, il est nécessaire de vérifier l'absence de multi colinéarité entre les variables explicatives. Pour cela, les indices de facteur d'inflation de variance (VIF) ont été examinés.

Selon Hair et al. (2022), des valeurs **inférieures à 5** indiquent **l'absence de colinéarité critique**, tandis que des valeurs inférieures à 3 traduisent une situation particulièrement satisfaisante.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 13 : Indices de colinéarité (VIF) des relations structurelles

Relation structurelle	VIF
Compétences → Culture financière	1.592
Comportements → Culture financière	1.540
Connaissances → Culture financière	1.568
Risques → Culture financière	1.668
Culture financière → Planification	1.000
Culture financière → Performance PME	1.698
Planification → Performance PME	1.698

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS

L'analyse du tableau montre que toutes les valeurs de VIF sont comprises entre **1.000** et **1.698**, soit largement en dessous du seuil critique recommandé. Ces résultats confirment l'absence de multicollinéarité problématique entre les construits et les dimensions mobilisées dans le modèle. Les valeurs de **VIF**, toutes inférieures au seuil critique recommandé, indiquent que les estimations obtenues ne sont pas affectées par un problème de colinéarité

et peuvent être interprétées avec un niveau satisfaisant de robustesse statistique.

e. Validité discriminante

La validité discriminante constitue la dernière étape de l'évaluation du modèle de mesure. Elle vise à vérifier que chaque construit latent se distingue clairement des autres construits du modèle et mesure un concept spécifique.

Dans cette recherche, la validité discriminante a été examinée à l'aide du critère HTMT (**Heterotrait-Monotrait Ratio**), actuellement recommandé en PLS-SEM. Selon Hair et al. (2022), des valeurs **inférieures à 0,85** traduisent une **validité discriminante stricte**, tandis qu'un **seuil de 0,90** peut être admis dans certaines recherches exploratoires.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 14 : Validité discriminante selon le critère HTMT

	Comp.	Compor.	Conn.	Risques	Cult. Fin.	Perf.	Planif.
Compétences	–						
Comportements	0.577	–					
Connaissances	0.926	0.629	–				
Risques	0.736	0.807	0.746	–			
Culture financière	1.076	1.010	1.103	1.090	–		
Performance PME	0.614	0.709	0.772	0.736	0.793	–	
Planification	0.715	0.833	0.751	0.814	0.881	0.866	–

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse des résultats montre que plusieurs relations présentent des valeurs HTMT inférieures au seuil de **0,90**, notamment entre **les compétences** et **les comportements (0.577)**, **les comportements** et **les connaissances (0.629)**, ou encore entre **la performance des PME** et **la culture financière (0.793)**. Ces résultats confirment une distinction satisfaisante entre plusieurs construits du modèle.

Toutefois, certaines relations dépassent légèrement ou nettement le seuil recommandé, notamment entre **les connaissances** et **les compétences (0.926)**, entre **la planification** et **la culture financière (0.881, proche du seuil)**, ainsi qu'entre **la culture financière** et certaines

de ses dimensions telles que **les compétences (1.076), les comportements (1.010), les connaissances (1.103) et les risques (1.090).**

Cette situation s'explique principalement par la nature hiérarchique du modèle retenu, dans lequel la culture financière est conceptualisée comme un construit de second ordre formé à partir de ses dimensions de premier ordre. Dans ce type de configuration, des valeurs HTMT élevées entre le construit global et ses dimensions sont fréquentes et méthodologiquement attendues.

Par conséquent, malgré certaines valeurs élevées, les résultats demeurent cohérents avec la structure conceptuelle du modèle et ne remettent pas en cause la validité discriminante globale de la recherche.

Les résultats relatifs au modèle de mesure montrent que les dimensions de la culture financière (connaissances financières, compétences financières, comportements financiers et attitude face au risque) présentent des niveaux de contribution satisfaisants au construit « culture financière ». Ces dimensions sont retenues comme composantes de mesure du construit et ne font pas l'objet d'un test d'hypothèses distinct.

1.2.2. Évaluation du modèle structurel

Après la validation satisfaisante du modèle de mesure, la seconde étape de l'analyse PLS-SEM consiste à examiner le modèle structurel. Cette phase vise à évaluer la capacité explicative et prédictive du modèle conceptuel, ainsi que la solidité des relations causales entre les variables latentes.

Conformément aux recommandations méthodologiques de Hair et al. (2022), l'évaluation du modèle structurel repose principalement sur plusieurs indicateurs complémentaires, notamment le coefficient de détermination (R^2), la pertinence prédictive (Q^2), la taille d'effet (f^2), ainsi que les coefficients de régression issus du bootstrapping.

Le coefficient R^2 permet d'apprécier la proportion de variance expliquée des variables endogènes par leurs variables explicatives. L'indice Q^2 mesure la capacité prédictive du modèle, tandis que la taille d'effet (f^2) renseigne sur l'importance relative de chaque relation structurelle.

Les résultats obtenus sont présentés dans les sous-sections suivantes.

a. Coefficient de détermination (R^2)

Le coefficient de détermination (R^2) mesure la proportion de variance expliquée d'un

construit endogène par les variables explicatives qui lui sont associées. Selon Hair et al. (2022), des valeurs de R^2 proches de **0,25**, **0,50** et **0,75** peuvent être interprétées respectivement comme faibles, modérées et substantielles.

Les résultats obtenus pour les variables endogènes du modèle sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 15 : Coefficient de détermination des variables endogènes Construit endogène

Construit endogène	R ²	R ² ajusté
Culture financière	1.000	1.000
Planification financière	0.447	0.443
Performance PME	1.000	1.000

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau montre que la variable Planification financière présente un coefficient R^2 de **0.447**, ce qui signifie que **44,7 %** de sa variance est expliquée par la culture financière. Ce niveau peut être considéré comme modéré et satisfaisant.

Par ailleurs, les construits Culture financière et Performance PME affichent des valeurs de R^2 égales à **1.000**. Cette situation s'explique par leur modélisation hiérarchique de second ordre dans SmartPLS, où ces variables sont entièrement reconstruites à partir de leurs dimensions respectives.

Dans l'ensemble, les résultats indiquent que le modèle dispose d'un pouvoir explicatif satisfaisant, en particulier pour la variable Planification financière.

b. Capacité prédictive du modèle (PLSpredict)

Au-delà du pouvoir explicatif du modèle, il est également important d'évaluer sa capacité prédictive. À cet effet, la procédure PLSpredict a été mobilisée sous SmartPLS 4. Cette approche permet d'examiner la performance prédictive du modèle à partir d'observations non utilisées dans l'estimation initiale.

Selon Hair et al. (2022), des valeurs positives de Q^2_{pred} indiquent que le modèle possède une capacité prédictive pour le construit concerné. Plus la valeur obtenue est élevée, plus la qualité prédictive du modèle est importante.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 16 : Capacité prédictive du modèle selon PLSpredict

Construit endogène	Q^2_{predict}	RMSE	MAE
Culture financière	1.000	0.020	0.015
Planification financière	0.391	0.796	0.625
Performance PME	0.440	0.753	0.587

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau montre que l'ensemble des valeurs de Q^2_{predict} sont positives, ce qui confirme la pertinence prédictive globale du modèle.

La variable **Performance PME** présente une valeur de Q^2_{predict} de **0.440**, traduisant une capacité prédictive satisfaisante du modèle pour expliquer la performance des entreprises étudiées. De même, la variable **Planification financière** enregistre une valeur de **0.391**, indiquant également une performance prédictive acceptable.

Le construit **Culture financière** affiche une valeur de **1.000**, ce qui s'explique par sa nature hiérarchique de second ordre, entièrement reconstruite à partir de ses dimensions constitutives.

Dans l'ensemble, ces résultats confirment que le modèle conceptuel retenu ne se limite pas à un simple pouvoir explicatif, mais dispose également d'une capacité prédictive satisfaisante.

c. Taille d'effet des relations structurelles (f^2)

Après l'examen du pouvoir explicatif et prédictif du modèle, il convient d'évaluer l'importance relative de chaque relation structurelle. À cet effet, la taille d'effet (f^2) permet de mesurer la contribution d'une variable explicative à la variance expliquée d'un construit endogène.

Selon Hair et al. (2022), des valeurs de f^2 égales à **0,02**, **0,15** et **0,35** correspondent

respectivement à des effets faibles, moyens et élevés.

Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 17 : Taille d'effet des relations structurelles (f^2)

Relation structurelle	f^2
Culture financière → Planification financière	0.698
Culture financière → Performance PME	0.298
Planification financière → Performance PME	0.117

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau montre que la culture financière exerce un effet important sur la planification financière ($f^2 = 0.698$), ce qui confirme son rôle déterminant dans l'adoption de pratiques de planification financière au sein des PME. Selon les critères proposés par Hair et al. (2022), cette valeur traduit une taille d'effet élevée, indiquant que la culture financière constitue un facteur explicatif majeur de la planification financière.

Par ailleurs, la culture financière présente un effet de taille moyenne sur la performance des PME ($f^2 = 0.298$), ce qui met en évidence son influence significative sur les résultats organisationnels, financiers et commerciaux des entreprises. En outre, la planification financière exerce également un effet sur la performance des PME ($f^2 = 0.117$). Bien que cette taille d'effet soit plus modeste, elle demeure significative et confirme que les pratiques de planification financière contribuent à l'amélioration de la performance des entreprises.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence l'importance de la culture financière dans l'explication de la planification financière et de la performance des PME. Ils confirment que la culture financière constitue un levier stratégique influençant directement la performance des entreprises, tout en renforçant les pratiques de planification financière qui contribuent, à leur tour, à l'amélioration des performances des PME.

1.3. Test des hypothèses directes

Après la validation du modèle structurel, l'étape suivante consiste à tester les hypothèses relatives aux relations directes entre les variables latentes du modèle conceptuel. Cette vérification empirique repose sur l'analyse des coefficients de chemin (**Path Coefficients**), des **statistiques t** ainsi que des **valeurs de significativité (p -value)**, obtenues à travers la procédure de **bootstrapping**.

Le coefficient de chemin permet d'indiquer l'intensité et le sens de la relation entre deux construits. La statistique t permet de vérifier la significativité du lien estimé, tandis que la valeur de p indique le niveau de probabilité associé au test statistique.

Selon Hair et al. (2022), une hypothèse est considérée comme validée lorsque la statistique t est supérieur à **1,96** et que la valeur de p est inférieure à **0,05** au seuil de signification de 5 %.

Les résultats des hypothèses directes sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 18 : Résultats du test des hypothèses directes

Relation structurelle	Coefficient (O)	Moyenne (M)	Écart- type	t-stat	p- value
Culture financière → Performance PME	0.489	0.503	0.079	6.193	0.000
Culture financière → Planification	0.641	0.651	0.046	13.882	0.000
Planification → Performance PME	0.307	0.303	0.085	3.626	0.000

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau précédent montre que l'ensemble des relations structurelles directes du modèle sont statistiquement significatives, dans la mesure où toutes les valeurs de t sont supérieures au seuil critique de 1,96 et où les valeurs de p sont inférieures à 0,05. Par conséquent, les hypothèses directes formulées dans cette recherche sont validées.

Les résultats montrent tout d'abord que la culture financière exerce un effet direct positif et fortement significatif sur la planification financière ($\beta = 0.641$; $t = 13.882$; $p < 0.001$). Il

s'agit de la relation la plus importante observée dans le modèle. Ce résultat indique que les entrepreneurs disposant d'un niveau élevé de culture financière sont davantage enclins à adopter des pratiques structurées de planification financière, notamment en matière de budgétisation, de prévisions financières et d'allocation des ressources.

Par ailleurs, la culture financière influence positivement et significativement la performance des PME ($\beta = 0.489$; $t = 6.193$; $p < 0.001$). Ce résultat confirme qu'un niveau élevé de culture financière constitue un levier stratégique permettant aux dirigeants de prendre des décisions financières plus éclairées, d'améliorer la gestion des ressources et, par conséquent, de renforcer la performance globale de leur entreprise.

Enfin, la planification financière exerce également un effet positif et significatif sur la performance des PME ($\beta = 0.307$; $t = 3.626$; $p < 0.001$). Ce résultat met en évidence que les entreprises qui mettent en œuvre des pratiques de planification financière plus rigoureuses sont davantage en mesure d'améliorer leurs résultats organisationnels et financiers.

Dans l'ensemble, ces résultats empiriques confirment les hypothèses directes du modèle conceptuel et mettent en évidence le rôle central de la culture financière dans l'amélioration de la performance des PME, tant par son effet direct que par son influence sur la planification financière, laquelle constitue un mécanisme essentiel de gestion et de création de valeur.

1.4. Test des effets indirects (médiation)

Après la vérification des relations directes, il convient d'examiner les effets indirects du modèle conceptuel, afin de déterminer si la planification financière joue un rôle médiateur dans la relation entre la culture financière et la performance des PME.

Dans la méthode PLS-SEM, l'analyse de médiation repose sur l'examen des effets indirects obtenus par la procédure de bootstrapping. Une médiation est confirmée lorsque l'effet indirect est statistiquement significatif, c'est-à-dire lorsque **la statistique t** est supérieur à **1,96** et que la valeur de p est inférieure à **0,05**.

Dans le cadre de cette recherche, l'effet indirect principal étudié concerne la relation suivante :

• **Culture financière → Planification financière → Performance PME**

Les résultats empiriques sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau. 19 : Test des effets indirects : rôle médiateur de la planification financière

Effet indirect testé	Coefficient (O)	Moyenne (M)	Écart- type	t-stat	p- value
Culture financière → Planification → Performance PME	0.197	0.197	0.056	3.496	0.000

Source : Élaboré par nos soins à partir des résultats SmartPLS.

L'analyse du tableau précédent montre que l'effet indirect de la culture financière sur la performance des PME à travers la planification financière est positif et statistiquement significatif ($\beta = 0.197$; $t = 3.496$; $p = 0.000$).

Ce résultat confirme que la planification financière joue un rôle médiateur dans la relation entre la culture financière et la performance des PME. En d'autres termes, un niveau élevé de culture financière favorise l'adoption de pratiques de planification financière plus structurées, lesquelles contribuent ensuite à l'amélioration de la performance globale des entreprises.

Par ailleurs, l'effet direct de la culture financière sur la performance des PME demeure également positif et statistiquement significatif ($\beta = 0.489$; $p < 0.05$). Par conséquent, la médiation observée peut être qualifiée de **médiation partielle**, ce qui indique que la culture financière influence la performance des PME à la fois directement et indirectement par l'intermédiaire de la planification financière. Ainsi, **l'hypothèse H4**, relative au rôle médiateur de la planification financière, est confirmée.

À l'issue des différentes analyses empiriques menées à l'aide de la méthode PLS-SEM, il convient de présenter une synthèse générale des hypothèses de recherche formulées dans cette étude. Le tableau suivant récapitule les relations structurelles testées ainsi que les décisions finales relatives à leur validation.

Tableau. 20 : Synthèse des hypothèses de recherche et décisions finales

Hypothèse	Formulation	Décision
H1	La culture financière influence positivement la performance des PME.	Confirmée
H2	La culture financière influence positivement la planification financière.	Confirmée
H3	La planification financière influence positivement la performance des PME.	Confirmée
H4	La planification financière médie la relation entre la culture financière et la performance des PME.	Confirmée

Source : Élaboré par nos soins sur la base des résultats empiriques.

2. Discussion des résultats

Cette section a pour objectif d'interpréter les principaux résultats empiriques obtenus à travers les analyses menées sous SPSS et SmartPLS, en les confrontant aux fondements théoriques ainsi qu'aux travaux antérieurs mobilisés dans la revue de littérature. Elle permet également de dégager les implications managériales liées au rôle de la culture financière dans l'amélioration de la performance des PME.

Globalement, les résultats obtenus confirment la pertinence du modèle conceptuel proposé. En effet, l'ensemble des hypothèses formulées ont été validées, mettant en évidence le rôle central de la culture financière dans le développement des pratiques de planification financière et dans l'amélioration de la performance des PME.

En premier lieu, les résultats mettent en évidence le rôle déterminant de la culture financière dans la gestion des PME. Considérée comme un construit multidimensionnel intégrant les connaissances financières, les compétences financières, les comportements financiers ainsi que l'attitude face au risque, la culture financière constitue un levier

essentiel permettant aux dirigeants de prendre des décisions financières plus éclairées, d'améliorer la gestion de leurs ressources et de renforcer la performance de leurs entreprises. Cette conception est en accord avec les travaux de Lusardi et Mitchell (2014), de l'OCDE (2018), ainsi que ceux de Hasan et al. (2024) et de Nkwinika et Akinola (2023), qui considèrent la culture financière comme une compétence globale contribuant à la qualité de la gestion entrepreneuriale.

En deuxième lieu, les analyses révèlent que la culture financière exerce un effet direct positif et significatif sur la planification financière. Ce résultat signifie que les dirigeants disposant d'un meilleur niveau de culture financière sont davantage enclins à élaborer des budgets, anticiper les besoins de trésorerie, planifier les investissements et structurer leurs objectifs financiers.

Ce constat est cohérent avec les résultats de Mani et Ngigi (2024), qui montrent que la planification financière contribue à la stabilité et à la croissance des microentreprises. Il rejoint également les travaux de Mohamed et al. (2024), pour lesquels les capacités financières du dirigeant favorisent la performance à travers de meilleures pratiques de gestion.

En troisième lieu, les résultats montrent que la culture financière influence positivement la performance des PME. Cela signifie qu'un dirigeant maîtrisant les principes financiers est plus apte à optimiser l'allocation des ressources, à réduire les erreurs de gestion, à mieux négocier le financement externe et à améliorer la rentabilité globale de l'entreprise.

Ces conclusions confirment les travaux de Fatoki (2021), qui a démontré que la culture financière améliore l'accès au financement et la performance des PME. Elles rejoignent également Erhomosele et Obi (2022), selon lesquels les compétences financières influencent positivement la performance organisationnelle des entreprises.

Par ailleurs, la planification financière exerce elle aussi un effet positif et significatif sur la performance des PME. Ce résultat souligne que les entreprises qui planifient leurs activités financières, définissent des objectifs clairs et suivent régulièrement leurs indicateurs obtiennent généralement de meilleurs résultats.

Ce constat est en accord avec les conclusions de Prajapati et Singh (2025), qui mettent en évidence un impact significatif des pratiques financières sur la rentabilité et la croissance des micros, petites et moyennes entreprises.

Enfin, l'analyse des effets indirects a montré que la planification financière joue un rôle médiateur partiel entre la culture financière et la performance des PME. Autrement dit, la culture financière améliore la performance non seulement de manière directe, mais également de manière indirecte à travers une meilleure planification financière.

Ce résultat est particulièrement important, car il met en évidence le mécanisme explicatif par lequel la culture financière se transforme en performance concrète. Il rejoint les travaux de Ulupui et al. (2025), qui soulignent que la combinaison de la littératie financière et des pratiques managériales structurées produit des niveaux de performance supérieurs.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus confirment que la culture financière constitue aujourd'hui un levier stratégique majeur pour les PME. Dans un environnement marqué par l'incertitude, les contraintes de financement et la concurrence accrue, les dirigeants disposant d'une culture financière développée et de pratiques de planification rigoureuses sont mieux positionnés pour assurer la pérennité, la compétitivité et la croissance durable de leurs entreprises.

CONCLUSION

1. Synthèse et vue d'ensemble

Cette recherche avait pour objectif d'analyser l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME), en intégrant la planification financière comme mécanisme explicatif de cette relation. Dans un contexte économique marqué par l'incertitude, les contraintes de financement et l'intensification de la concurrence, la maîtrise de la culture financière apparaît comme un levier stratégique pour la pérennité et la compétitivité des PME.

À partir d'une revue de littérature approfondie, il a été mis en évidence que la culture financière constitue un construit multidimensionnel composé des connaissances financières, des compétences financières, des comportements financiers et des attitudes face au risque. Ces dimensions permettent d'appréhender le niveau de culture financière des dirigeants et contribuent à améliorer la qualité de leurs décisions entrepreneuriales. La performance des PME a été appréhendée comme un construit global reflétant la capacité de l'entreprise à atteindre ses objectifs à travers la rentabilité, le développement de ses activités et l'efficacité de son organisation.

Sur le plan empirique, l'étude s'est appuyée sur une approche quantitative basée sur un questionnaire administré auprès de dirigeants de PME. L'analyse des données, réalisée à l'aide des logiciels SPSS et SmartPLS, a permis de tester les hypothèses formulées et d'évaluer les relations entre les variables du modèle conceptuel.

Les résultats obtenus confirment l'existence d'un effet positif et significatif de la culture financière sur la performance des PME. Ils montrent également que la culture financière influence favorablement les pratiques de planification financière, lesquelles contribuent à leur tour à l'amélioration des résultats de l'entreprise. Par ailleurs, l'analyse de médiation met en évidence que la planification financière joue un rôle médiateur partiel dans la relation entre la culture financière et la performance des PME.

Ainsi, cette recherche met en évidence que la culture financière agit non seulement de manière directe sur la performance des PME, mais également de manière indirecte à travers la planification financière, qui constitue un mécanisme essentiel permettant de transformer les compétences financières des dirigeants en meilleures performances organisationnelles et financières. Ces résultats confirment l'importance de promouvoir la

culture financière auprès des dirigeants de PME afin de renforcer leur capacité de décision, d'améliorer leurs pratiques de gestion et de favoriser la compétitivité ainsi que la pérennité de leurs entreprises.

2. Implications théoriques et empiriques

Sur le plan théorique, cette étude contribue à enrichir la littérature relative à la relation entre culture financière et performance des PME. Elle propose une approche intégrée de la performance en tant que construit global et met en évidence le rôle central de la planification financière.

Sur le plan empirique, les résultats confirment que le développement des compétences financières des entrepreneurs constitue un levier concret pour améliorer la gestion des ressources et optimiser les résultats des entreprises.

3. Limites de la recherche

Malgré ses apports, cette étude présente certaines limites. L'utilisation d'un questionnaire peut introduire un biais subjectif. De plus, l'échantillon reste limité géographiquement, ce qui peut restreindre la généralisation des résultats.

Par ailleurs, d'autres variables explicatives n'ont pas été intégrées, et l'approche quantitative ne permet pas d'explorer en profondeur les mécanismes comportementaux.

4. Recommandations et perspectives de recherche

Il apparaît essentiel de renforcer la culture financière des entrepreneurs à travers des programmes de formation et d'accompagnement. Les dirigeants doivent également intégrer davantage les outils de planification financière dans leur gestion quotidienne.

Sur le plan académique, il serait pertinent d'élargir le modèle en intégrant d'autres variables et d'adopter des approches qualitatives ou mixtes pour approfondir l'analyse.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- [1] Abdullah, M. S., Tanggamani, V., Rahim, A., Bani, H., Abdul Latif, M. M. R., Mohd Sal-leh, M. N. (2025). Financial literacy and financial well-being among women entrepreneurs in relation to SDGs. *International Journal of Accounting and Economics Studies*, 12(3), 327–335. <https://doi.org/10.14419/2ff0xq28>
- [2] Ahmad, I., Alni, R., Arni, S., Mamduh, M. H. (2023). Financial literacy and sustainability : A bibliometric analysis. *Studies in Business and Economics*, 18(3), 24–43. <https://doi.org/10.2478/sbe-2023-0043>
- [3] Ahmad, K. (2024). Financial literacy, risk orientation and SME performance. *International Review of Management and Marketing*, 14(6), 317–324. <https://doi.org/10.32479/irmm.17044>
- [4] Al Zobi, M. K., Abu-Allan, A., Qawqzeh, H. K. (2025). FinTech governance and firms' performance : The role of financial literacy. *Journal of Governance and Regulation*, 14(3), 39. <https://doi.org/10.22495/jgrv14i3art4>
- [5] Andreas, A. T., Asa, A. R., Nautwima, J. P., Sunde, T. (2025). Entrepreneurial skills and SME performance. *Cogent Business Management*, 12(1). <https://doi.org/10.1080/23311975.2025.2529977>
- [6] Anju, V., Anju, M., Birau, R., Popescu, V., Mitroi, A. (2025). Financial awareness and planning in higher education. *Industria Textila*, 76(3), 342–350. <https://doi.org/10.35530/IT.076.03.2024135>
- [7] Asandimitra, N., Kautsar, A., Wijayati, D. T., Kusumawati, N. (2024). Digital and financial literacy in women SMEs. *Investment Management and Financial Innovations*, 21(3), 330–343. [https://doi.org/10.21511/imfi.21\(3\).2024.27](https://doi.org/10.21511/imfi.21(3).2024.27)
- [8] Azis, F., Tahir, T., Hasan, M. (2025). Financial literacy and entrepreneurial behavior. *Journal of Risk and Financial Management*, 18(11). <https://doi.org/10.3390/jrfm18110622>

- [9] Black, W., Babin, B. (2019). *Multivariate data analysis*. Springer.
[https://doi.org/ 10.1007/978-3-030-06031-2_16](https://doi.org/10.1007/978-3-030-06031-2_16)
- [10] Bryman, A. (2016). *Social research methods*. Oxford University Press.
- [11] Culebro-Martínez, R., Moreno-García, E., Hernández-Mejía, S. (2024). Financial literacy and firm performance. *Journal of Risk and Financial Management*, 17(2), 63. [https:// doi.org/10.3390/jrfm17020063](https://doi.org/10.3390/jrfm17020063)
- [12] Daskalakis, N. (2025). Financial literacy levels among entrepreneurs. *Journal of Risk and Financial Management*, 18(5), 283.
<https://doi.org/10.3390/jrfm18050283>
- [13] Dura, J., Wardana, D. (2024). Digital financial literacy and women entrepreneurship. *Population and Economics*, 8(3), 108–129.
<https://doi.org/10.3897/popecon.8.e116923>
- [14] Erhomosele, O., Obi, O. (2022). Financial literacy and small business success. *European Journal of Business and Management Research*, 7(3), 281–288.
<https://doi.org/10.24018/ejbmr.2022.7.3.1461>
- [15] Fatoki, O. (2021). Financial literacy and access to finance in SMEs. *WSEAS Transactions on Business and Economics*, 18, 78–87.
<https://doi.org/10.37394/23207.2021.18.9>
- [16] Fauzi, F., Antoni, D., Suwarni, E. (2020). Financial and digital literacy in women entre-preneurship. *Journal of Governance and Regulation*, 9(4), 106–115. [https://doi.org/ 10.22495/jgrv9i4art9](https://doi.org/10.22495/jgrv9i4art9)
- [17] Frimpong, S., Agyapong, G., Agyapong, D. (2022). Financial literacy and digital fi-nance. *Cogent Economics Finance*, 10(1).
<https://doi.org/10.1080/23322039.2022.2121356>
- [18] González-Prida, V., Sánchez-Soto, J., Moreno-Menéndez, F. (2025). Financial know-ledge and decision-making. *Administrative Sciences*, 15(1).
<https://doi.org/10.3390/admsci15010024>

- [19] Hasan, M., Jannah, M., Supatminingsih, T. (2024). Financial literacy and MSMEs success. *Cogent Business Management*, 11(1). <https://doi.org/10.1080/23311975.2024.2433708>
- [20] Indrawati, N., Muljaningsih, S., Juwita, H. (2025). Risk perception and financial literacy. *Cogent Business Management*, 12(1). <https://doi.org/10.1080/23311975.2025.2468877>
- [21] Is, R., Kv, S., Hungund, S. (2024). Financial literacy in MSMEs : A syste-matic review. *Journal of the Knowledge Economy*. <https://doi.org/10.1007/ s13132-024-02472-0>
- [22] Tumba, N. J., Onodugo, V., Akpan, E. (2022). Financial literacy and female entrepre-neurship. *Investment Management and Financial Innovations*, 19(1), 156–167. [https://doi.org/10.21511/imfi.19\(1\).2022.12](https://doi.org/10.21511/imfi.19(1).2022.12)
- [23] Kurniasari, F., Abd Hamid, N., Lestari, E. (2025). Financial literacy and fintech adoption. *Cogent Business Management*, 12(1). <https://doi.org/10.1080/23311975.2025.2487837>
- [24] Kurniasari, F., Lestari, E. (2024). Financial literacy and fintech in women SMEs. *Eastern-European Journal of Enterprise Technologies*, 5, 67–75. <https://doi.org/10.15587/ 1729-4061.2024.312613>
- [25] Lusardi, A., Mitchell, O. (2014). The economic importance of financial literacy. *Journal of Economic Literature*.
- [26] Mang'ana, K. (2026). Financial management practices and SME performance. *Cogent Bu-siness Management*. <https://doi.org/10.1080/23311975.2026.2612787>
- [27] Mani, P., Ngigi, B. (2024). Financial literacy and micro-enterprise growth. *Research Bea-con*. <https://doi.org/10.70907/myte45yu>
- [28] Miswanto, M., Tarigan, S., Wardhani, S. (2024). Financial literacy and supply chain per-formance. *Uncertain Supply Chain Management*, 12(1), 407–416.

<https://doi.org/10.5267/j.uscm.2023.9.011>

- [29] Mohamed, M., Faizal, S., Jaffar, N. (2024). Financial literacy and financial capability. *International Journal of Management and Sustainability*, 13(4), 832–844. <https://doi.org/10.18488/11.v13i4.3919>
- [30] Nkwinika, E., Akinola, S. (2023). Financial management in SMEs. *Technology Audit and Production Reserves*, 5(4), 12–20. <https://doi.org/10.15587/2706-5448.2023.285749>
- [31] Popoola, T. (2025). Financial literacy and female entrepreneurship. *Journal of Women Entrepreneurship*. <https://doi.org/10.28934/jwee25.12.pp129-154>
- [32] Prajapati, P., Singh, D. (2025). Financial literacy and MSME performance. *Business and Management Studies*. <https://doi.org/10.36713/epra21252>
- [33] Ratnawati, K., Koval, V., Arsawan, I. (2024). Financial literacy and sustainable performance. *Business, Management and Economics Engineering*, 22(2), 333–356. <https://doi.org/10.3846/bmee.2024.21449>
- [34] Sari, Y., Nugroho, M., Rahmiyati, N. (2023). Financial knowledge and MSMEs performance. *Uncertain Supply Chain Management*, 11(4), 1745–1758. <https://doi.org/10.5267/j.uscm.2023.6.016>
- [35] Alao, O., Onivefu, V., Raji, K. (2025). Financial literacy and SME profitability. *World Journal of Advanced Research*, 25(1), 1191–1201. <https://doi.org/10.30574/wjarr.2025.25.1.0174>
- [36] Tóth, R., Kása, R., Nagy, V. (2025). Financial culture and SME financing. *Investment Management and Financial Innovations*, 22(2), 112–126. [https://doi.org/10.21511/imfi.22\(2\).2025.10](https://doi.org/10.21511/imfi.22(2).2025.10)
- [37] Ulupui, I., Zairin, G., Sutanti, F. (2025). FinTech literacy and SME performance. *World Review of Entrepreneurship*. <https://doi.org/10.1504/WREMSD.2025.10073975>

- [38] OECD. (2013). Financial literacy and inclusion. *OECD Working Papers*.
<https://doi.org/10.1787/5k3xz6m88smp-en>
- [39] Ministère de l'Industrie. (2022). *Bulletin d'information statistique des PME : Données de l'année 2021*. Alger.
- [40] Creswell, J. W., Creswell, J. D. (2018). *Research design : Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (5th ed.). Sage.
- [41] DeVellis, R. F. (2016). *Scale development : Theory and applications* (4th ed.). Sage.
- [42] Dillman, D. A., Smyth, J. D., Christian, L. M. (2014). *Internet, phone, mail, and mixed-mode surveys*. Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118926747>
- [43] Kline, R. B. (2016). *Principles and practice of structural equation modeling*. Guilford Press.
- [44] Field, A. (2018). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics*. Sage.
- [45] Ntsobi, P., Mwale, B., Muzenda, A. (n.d.). Financial literacy and entrepreneurial leader-ship. *SME Studies Journal*.
- [46] Rachapaettayakom, P., Wiriyaipinit, M., Charoenruk, N. (2020). Financial knowledge tools for entrepreneurs. *Journal of Innovation and Entrepreneurship*.
- [47] Peter, S., Elangovan, G., & Vidya Bai, G. (2025). Financial inclusion and performance.
Journal of Small Business.
- [48] Financial Literacy and Inclusion. (2025). Financial inclusion and SME performance. *Quality Access to Success*.
<https://doi.org/10.47750/QAS/26.209.21>

ANNEXES

ANNEXES A : QUESTIONNAIRE

Description

Chers entrepreneurs,

Dans le cadre de notre mémoire de Master en Management Financier des Entreprises à l'École Nationale Supérieure de Management (Pôle Universitaire de Koléa), nous réalisons une enquête portant sur l'impact de la culture financière des entrepreneurs sur la performance des PME dans la wilaya d'Alger.

Vos réponses sont anonymes, confidentielles et utilisées uniquement à des fins académiques.

Votre participation est essentielle pour la réussite de cette recherche.

Nous vous remercions pour votre contribution.

Échelle utilisée :

- 1 = Pas du tout d'accord
- 2 = Pas d'accord
- 3 = Neutre
- 4 = D'accord
- 5 = Tout à fait d'accord

1. Informations générales

N°	Question	Choix de réponse
Q1	Votre entreprise est-elle située dans la wilaya d'Alger ?	Oui Non
Q2	Sexe	Homme Femme
Q3	Âge	Moins de 25 25–34 35–44 45–54 55+

Q4	Niveau d'études	Primaire Secondaire Licence Master Doctorat
Q5	Expérience professionnelle	Moins de 2 ans 2–5 ans 5–10 ans 10+ ans
Q6	Secteur d'activité	Commerce Services Industrie Artisanal Autre
Q7	Taille de l'entreprise (nombre d'employés)	1–9 employés 10–49 employés 50–250 employés
Q8	Êtes-vous directement impliqué dans les décisions financières de L'entreprise ?	Oui, totalement Oui, partiellement Non

2. Culture financière

N°	Question
Connaissances financières	
Q9	Je comprends bien la notion de taux d'intérêt
Q10	Je suis capable d'expliquer l'inflation et ses effets
Q11	Je comprends la différence entre bénéfice et flux de trésorerie
Q12	Je comprends le principe de risque et de rendement
Q13	Je connais les principaux outils de financement des PME

Compétences financières	
Q14	Je suis capable d'établir un budget pour mon entreprise
Q15	Je peux analyser des états financiers simples
Q16	Je peux prévoir les besoins en trésorerie
Q17	Je suis capable de calculer la rentabilité d'un projet d'investissement
Q18	Je maîtrise les outils financiers nécessaires à la gestion de mon entreprise
Comportements financiers	
Q19	Je tiens régulièrement des registres financiers à jour
Q20	Je contrôle fréquemment les dépenses de mon entreprise
Q21	Je suis discipliné dans la gestion des flux de trésorerie
Q22	J'effectue un suivi régulier des revenus et des dépenses
Q23	Je mets systématiquement en œuvre des pratiques d'épargne pour l'entreprise
Attitude face au risque	
Q24	Je suis prêt à prendre des risques calculés pour développer mon entreprise
Q25	Je suis confiant dans mes décisions financières
Q26	Je fais attention aux risques avant de prendre une décision financière
Q27	Je préfère investir même s'il existe une certaine incertitude
Q28	J'ai une bonne tolérance face au risque financier

3. Planification financière

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant la planification financière de votre entreprise ?

N°	Question
Q29	J'élabore régulièrement des budgets pour mon entreprise

Q30	Je fixe des objectifs financiers clairs et mesurables
Q31	Je suis capable de prévoir les flux de trésorerie futurs
Q32	Je mets en place des plans financiers à court et long terme
Q33	Je surveille régulièrement l'exécution des plans financiers

4. Performance de l'entreprise

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant la performance de votre entreprise ?

N°	Question
Q34	Le chiffre d'affaires de mon entreprise a augmenté ces dernières années
Q35	La rentabilité de mon entreprise s'est améliorée récemment
Q36	Mon entreprise génère suffisamment de profits pour assurer sa croissance
Q37	Mon entreprise maîtrise ses coûts et optimise ses dépenses
Q38	La situation financière globale de mon entreprise est stable
Q39	Le nombre de clients a augmenté récemment
Q40	Mon entreprise améliore régulièrement ses ventes
Q41	Notre position sur le marché s'est renforcée ces dernières années
Q42	Mon entreprise fidélise efficacement ses clients
Q43	Mon entreprise attire régulièrement de nouveaux clients
Q44	Les processus internes de mon entreprise sont efficaces
Q45	Mon entreprise innove régulièrement dans ses produits/services
Q46	La productivité de l'entreprise s'est améliorée ces dernières années
Q47	La gestion interne de mon entreprise est bien organisée
Q48	Les employés de mon entreprise sont performants et efficaces

